



LE COLLIER DES HEURES

DU MÊME AUTEUR

Poésie

A L'OMBRE DU PORTIQUE (Maison des Poètes, éd.).... 1 vol.
PERSÉE (id.).. 1 bro.
LES VOILES BLANCHES (Mercure de France, éd.)...... 1 vol.

Roman

UNE FENÊTRE S'OUVRE (La Souillure) (Petit, éd.)...... 1 vol.
L'AUTRE FEMME (Fasquelle, éd.)...................... 1 vol.

Théâtre

TIPHAINE, drame lyrique en deux parties (Breitkopf et Hârtel).. 1 vol.
L'AMOUR VOLE, un acte en vers (Librairie Molière)... 1 vol.
LA TENTATION DE L'ABBÉ JEAN, trois actes, en prose (id.).. 1 vol.
LA VICTOIRE, trois actes en vers (B. Grasset)........ 1 vol.
LES ESCLAVES, tragédie lyrique en trois actes en vers (Mercure de France)........................... 1 vol.
SISÉRA, deux actes en vers (id.)...................... 1 vol.
L'AIGLE (1), épopée populaire en quatre actes (Enoch) 1 vol.
CARMOSINE (1), conte romanesque en quatre actes (Heugel).. 1 vol.
YATO (1), drame lyrique en deux actes (Eschig)..... 1 vol.
VERS LA VIE, un acte, en prose...................... n. p.
L'AME DES CHOSES, un acte, en vers.................. n. p.
MADELEINE, drame lyrique en trois actes........... n. p.
AGNÈS, DAME GALANTE (1), comédie en quatre actes, en vers .... n. p.

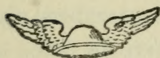
(1) Ecrit en collaboration avec M. Henri Cain.

LOUIS PAYEN

—

Le Collier des Heures

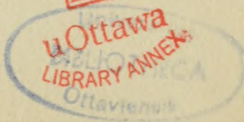
— *POÈMES* —





PARIS
MERCVRE DE FRANCE
XXVI, RVE DE CONDÉ, XXVI
—
MCMXIII





JUSTIFICATION DU TIRAGE :

504

LES HEURES

Pour charmer notre attente ou pour la décevoir,
pesantes de désir, de tendresse, d'envie,
une aube après une aube, un soir après un soir,
coulent entre nos mains les heures de la vie...

Elles vont un instant jouer dans la clarté ;
elles sont tour à tour blanches, grises ou roses,
mais épuisent bientôt leur frêle éternité
et sur elles le temps met des cendres moroses.

Elles tombent alors au fond morne du cœur,
s'y posent lentement, à jamais dédaignées ;
l'oubli nous a versé sa brûlante liqueur,
nous ne savons plus rien des heures éloignées...

Elles restent en nous... Mais un jour cependant
lorsqu'énervés de rêve, un peu lassés d'attente,
et suivant l'avenir d'un désir moins ardent,
nous sentons tout à coup que le passé nous tente,

Nous allons nous pencher sur le gouffre béant
autour de qui la vie orageuse déferle
et nous plongeons en lui, comme dans l'océan,
audacieux et nu, plonge un pêcheur de perles...

Et chaque heure surgit de son passé lointain,
celles qu'on oublia, celles où la mémoire
croyait pouvoir fixer un arrêt du destin,
l'une avec sa défaite et l'autre sa victoire ;

Les heures d'autrefois, aux heures d'aujourd'hui,
couleur d'aube, couleur de soir, couleur de lune,
unissent leur beauté, leur douceur, leur ennui,
et nous les choisissons avec soin, une à une,

Pour que notre âme, infante en robe d'apparat,
en passant au jardin des désirs et des leurres
puisse sentir un jour sur son cou délicat
frissonner doucement le lourd collier des heures...

AU JARDIN DE VIE...

VITRAIL

Vitrail qu'on aperçoit aux murs de quelque église
dont chaque vieille pierre est un nid d'oraisons
que dentela le temps, pareil aux artisons
dont le labeur subtil parfois s'idéalise...

Vitrail terne et sans vie au regard qu'il reçoit
de la rue où les cœurs mêlent leurs lassitudes,
vitrail de beauté close aux yeux des multitudes
que de loin il attire et de près il déçoit...

Ses bleus, ses violets et ses rouges sont tristes
aux clartés du plein air où flambe un dur midi
et la poussière au bord du plomb qui les sertit
mange les chefs du Christ et de saint Jean-Baptiste...

Quitte le boulevard où les trompes d'autos
dominent tous les bruits de leur voix dissonante,
où la vie à son gré vous prend dans sa tourmente
ainsi que l'océan roule un mort dans ses flots...

Ecarte le vantail du temple et tu vas croire
que tu glisses, rapide, au calice d'un lys,
tant le silence est frais parmi cette oasis,
tant le vol des encens y met d'ombre illusoire...

Qu'importe si la foi reste en toi sans levain
et que tu croies ou non au Dieu que l'on encense...
pour que tout sanctuaire accueille sa présence
le cœur de tout passant garde assez de divin.

Regarde le vitrail et frissonne de joie !...
Il t'avait paru gris et terne du dehors,
vois rutiler sa pourpre et resplendir ses ors,
regarde comme en lui la lumière flamboie !



Vitrail de l'âme aussi qui laisse indifférents
ceux qui vont au hasard sans détourner la tête...
La vie a mis sur lui sa poussière indiscrète
et nul ne le devine et nul ne le comprend !...

Mais il a sa beauté qui reste prisonnière
de notre lassitude et de notre mépris
jusqu'à l'heure soudaine où nos regards surpris
le voient flamber aux feux de la bonne lumière !...

Vitrail de l'âme au fond du temple clandestin !...
un vague encens parfume encor le sanctuaire,
l'ombre fluide a des douceurs d'électuaire,
l'écho du souvenir traîne des chants lointains !..

Que ta voix amicale ose forcer le seuil,
ne crains pas le refus du geste qui s'isole,
et mets assez d'espoir entre chaque parole
pour que le Dieu secret veuille te faire accueil.

L'aspect que lui donna le monde s'atténue !...
Dans l'émoi d'un mystère à demi révélé,
tu franchis pas à pas l'asile inviolé
où tout être ici-bas cache sa beauté nue...

Et tu vas voir, dressé contre le jour qui ment
et souille les couleurs en confondant leur gamme,
le vitrail que sertit le rêve au fond de l'âme,
surgir et flamboyer dans l'ombre, hautement !...

VOYAGES

Le train s'évade de la gare,
quitte la ville, et tout à coup
dans l'espace qu'il accapare
s'élance, rugissant et fou.

Le front à la vitre fermée
de l'étroite et chaude prison,
vois, dans une fuite animée,
s'évanouir les horizons.

A chaque instant le paysage
ne se forme que pour mourir ;
là, c'est une ferme, un village,
de gais jardins...Un souvenir

Coule pour toi de la fontaine
dans l'eau luisante d'un lavoir...
des bœufs lents labourent la plaine,
une main agite un mouchoir;

Un curé lit son bréviaire,
un coq noir s'ébroue, orgueilleux,
une fenêtre dans le lierre
ouvre au loin un œil curieux...

Oh ! que de coins, que de demeures
où s'arrêterait le désir,
où la main légère des heures
doit filer la joie à loisir,

Où les minutes cadencées
auraient toujours en s'éveillant
pour accompagner les pensées
un long sourire bienveillant !...

Peut-être en cette maison blanche
trouverais-tu l'amour blotti...
Vers toi le soir rêve et se penche ;
descends du train qui ralentit....

Non ! sous ce ciel de pourpre et d'ocre
ne sais-tu pas que tout est faux?
Seul, ici-bas, le médiocre
goûte le bonheur qu'il lui faut...

C'est toi qui pares de mensonges
tout ce qu'effleure ton désir,
mais ne sais-tu pas que les songes
meurent dès qu'on veut les saisir ?...

Que plutôt le train qui t'emporte
jamais ne puisse s'arrêter;
et qu'au battant d'aucune porte
jamais ta main n'aille heurter!...

Souhaite ardemment que ta course
ne connaisse jamais de fin;
ne bois à l'eau d'aucune source,
garde ta soif, garde ta faim;

A travers le temps et l'espace
bondis d'un élan plus nerveux,
et lorsque la chimère passe
agrippe-la par les cheveux,

Donne-lui ta chair et ton âme,
pour que dans ton cœur et tes sens
elle allume encor plus de flamme
et des désirs plus incessants,

Et que brûlé jusques aux moelles
par des rêves plus souverains,
c'est en montant vers les étoiles
qu'un jour tu te casses les reins!

ICI, LA CHAMBRE EST CLOSE...

Ici la chambre est close et la flamme paisible
à petits coups pressés grignote le charbon...
le silence amical s'offre comme une cible
aux flèches de ton rêve... Il fait doux... il fait bon!...

Ici la chambre est close et les lentes pensées,
ainsi que des houris aux pentes des coussins,
peuvent se reposer et dormir, caressées
par d'impures senteurs et des souffles malsains;

Le bonheur, la douceur, la quiétude de vivre,
comme les grands muets aux portes du sérail,
en leur versant un vin dont le bouquet enivre,
retroussent en riant leurs lèvres de corail.

Au delà de ce calme où nul bruit ne pénètre,
c'est cependant la vie aux bonds désordonnés,
le vieil hiver assis au bord de la fenêtre,
le râle des mourants, le cri des nouveau-nés,

C'est la bise cinglante, et la boue, et la brume,
ce sont les miséreux qui vous tendent la main,
c'est dans le soir honteux la ville qui s'allume,
c'est le spectre de l'heure en marche vers demain.

Crains le lâche repos où ton cœur s'habitue,
éloignes-en de toi le délicieux poison,
seul le mal est fécond, c'est le bonheur qui tue :
ose, en le reniant, ouvrir ton horizon ;

Déverrouille la porte et laisse tes pensées
descendre vers le noir, le douteux, l'ignoré,
qu'elles soient, s'il le faut, ces passantes blessées
au geste de folie, humble et désespéré,

Qui buttent aux trottoirs et rôdent par les rues
avec un rire affreux vers le premier venu,
pour lui vendre au rabais des grâces disparues
dans la chambre banale et le lit inconnu ;

Qu'elles tendent la main ainsi que ces pauvresses
qui grelottent aux plis d'un châle rapiécé ;
tout, pour elles, vaut mieux que la vaine paresse,
tout vaut mieux qu'un sommeil de bonheur encensé.

Le trésor de la vie a de dures racines
et pour le voir fleurir en nos doigts caressants,
il nous faut l'arracher au milieu des épines
sans craindre d'y laisser un peu de notre sang !

IMAGINE LA VIE

Harmonise les fleurs au calice des vases,
tire légèrement les rideaux sur le jour,
mets dans l'ombre propice aux langueurs de l'extase
le bronze chimérique où rampe un encens lourd.

Personne ne viendra, car tu n'attends personne...
Pourtant la vie en toi élargit ses remous,
impatient, ton cœur tout bas tremble et frissonne,
comme au seuil clos encor d'un premier rendez-vous...

Personne ne viendra !... Si : l'invisible amie
pour qui dévotement tu fis tous ces apprêts,
ébauche d'un désir, face encore endormie
que ton rêve ce soir attire dans ses rêts.

Elle vient. Pare-la suivant ta fantaisie,
fixe sa destinée... ordonne, tu peux tout ;
souple magicienne, aux minutes choisies,
elle saura t'offrir un amour sans dégoût,

Forme qu'on imagine et qui, fuyante et belle,
laisse en disparaissant le cœur inassouvi,
qu'elle reste lointaine et toujours irréelle
dans le but idéal vainement poursuivi...

Va, ne souhaite pas d'ivresses plus précises,
ni des baisers plus frémissants de volupté,
tu donnes au bonheur de plus sûres assises
si tu dresses sa tente hors des réalités.

Voyageur curieux de nouvelles contrées,
il part sans s'arrêter longtemps au même endroit,
dès que sa lèvre encor cesse d'être altérée,
dès que sur l'horizon le mirage décroît.

Mais le bonheur qui reste loin de notre atteinte
conserve tout son charme et toute sa candeur ;
nous pouvons l'évoquer et l'adorer sans crainte,
il brûle tous nos sens d'une immortelle ardeur ;

A sa tempe jamais ne se fane une rose,
au hasard de la route il n'est plus pèlerin,
et sa joie, en nos cœurs, de chaque heure déclose,
pour un rêve nouveau fait un nouvel écrin !

DANS LA LUMIÈRE

Dans la lumière irréelle
qui la farde étrangement
et la dessine plus frêle,
elle danse éperdument.

Elle est souple, aérienne
et rythmique, et l'on dirait
qu'elle est la magicienne
dans les mains de qui paraît,

Fleurit, s'exalte et s'avive,
ainsi qu'elle l'exigea,
la grâce, hélas! fugitive
de l'instant qui meurt déjà !...

Frémissante... elle est la joie
aux yeux noirs de volupté,
elle veut comme une proie
sentir toute la beauté

Terrestre, humaine et divine,
dans un fol embrassement,
s'écraser sur sa poitrine !..
Elle danse éperdument !...

Elle cueille ici la brise,
et là le parfum des fleurs;
dans son geste qui se brise
elle emporte les couleurs

De la clarté qui l'effleure,
et sous son baiser hardi,
l'âme changeante de l'heure
tour à tour rêve et bondit!...

Elle danse, danse, danse,
la danseuse aux pieds légers,
et, plus vive, la cadence
semble encor plus exiger,

Quand soudain, fragile amante
de bonheur et de tourment,
sur le sol, ivre ou mourante,
elle tombe brusquement!...



O mon âme, fais comme elle,
éveille-toi, va danser;
quand le désir bat de l'aile
crains de le laisser passer

Sans essayer de le suivre,
à travers le frais matin,
vers l'heure d'or et de cuivre
où naît le soir incertain.

Le jet d'eau rit dans la vasque
— est-ce du rire ou des pleurs? —
la nature a mis son masque
brodé d'or, bordé de fleurs,

Tout t'appelle, tout t'invite,
là-bas l'espace est charmant,
ô mon âme, va plus vite,
danse, danse éperdument;

Au clair jardin de la vie,
cueille la fleur que tu vois;
laisse toujours ton envie
s'exalter sur un pavois.

Puis à la suite des rêves
dont tu peuples ton décor,
sans lassitude et sans trêve,
danse, danse, danse encor!...

JEU MACABRE

Salle de restaurant banale, avec des airs
de vouloir repousser hostilement le rêve,
où, dans le brouhaha du banquet qui s'achève,
les garçons pommadés apportent le dessert,

Il y a là des jeunes gens, de jeunes femmes...
quelques vieilles, qui leur servent de repoussoir,
et l'on feint d'être heureux, et l'on feint de surseoir
aux soucis qui toujours chuchotent dans les âmes...

Soudain un violon prélude... Au piano
une accompagnatrice en minaudant se voûte...
l'artiste a repoussé sa crinière... on écoute...
chacun reste immobile... et le rire et le mot

Expirent lentement au bord de chaque lèvre...
L'air vaguement poli, les yeux demi-voilés,
la face détendue un peu, regardons-les
suspendre leur silence à l'archet qui s'enfièvre...

Quelqu'un fait doucement décroître la clarté
des lampes, et voici que l'ombre à son passage
vient indiscrètement mordre chaque visage
pour le montrer dans sa cruelle vérité...

Les dents sont tout à coup sans lèvres, les orbites
sans yeux, je vois la chair s'en aller en lambeaux ;
et, comme il le sera dans la paix du tombeau,
chaque crâne vidé des pensées qui l'habitent...



... Si je goûte ce jeu cruel et captivant
d'imaginer ainsi dans leur forme future
ceux qui frôlent ma vie avant que la nature
les endorme à jamais entre ses bras fervents,

S'il me plaît d'effacer vos vaines apparences,
ô visages vivants de ceux qui me sont chers,
si mon œil curieux peu à peu sous la chair
note implacablement toutes vos différences,

C'est afin de pouvoir, sans trouble et sans efforts,
dans l'infini du temps où se mêlent les êtres
vous suivre pas à pas, vous voir, vous reconnaître
et me mêler à vous quand nous serons des morts!

CONSEIL

Le jour est devant moi comme un gâteau de miel ;
un flot de clarté rousse et blonde, au bord du ciel,
ainsi qu'une liqueur de son urne trop pleine
coule, glisse et s'étend au-dessus de la plaine.
Rien ne bouge, le vent se tait ; en grand arroi
la terre a déroulé devant le soleil-roi
son manteau de verdure au son léger des flûtes
où le silence égoutte l'or de ses minutes,
et maintenant heureuse et pâmée ardemment
elle n'est qu'une esclave aux bras de son amant !



O mon âme, que feras-tu de la journée ?
Sauras-tu savourer l'heure qui t'est donnée,
longuement, simplement, sans désirs, sans ennui,
comme un parfum de fleur, comme la chair d'un fruit?
La gaspilleras-tu comme un présent indigne?
Son col blanc replié sous une aile, le cygne
suit le hasard du flot qui le berce et l'endort...
Pourquoi vouloir toujours par un nouvel essor
s'évader du présent et dépasser ses bornes?...
Quand tu seras au seuil de l'antre où les trois Nornes
tiendront le dernier fil du dernier de tes jours,
de quels beaux souvenirs tes doigts seront-ils lourds,
si tu ne t'es jamais arrêtée en ta course?
Il faut prendre le temps de boire à chaque source,
sans croire que le flot sera plus clair là-bas;
nous ne pouvons jamais revenir sur nos pas
et quand le voyageur des lointaines contrées

finit par aborder aux rives désirées,
souvent, les yeux remplis de pleurs, le cœur déçu,
il murmure tout bas: Hélas! si j'avais su!...
Tu partiras demain, mais aujourd'hui demeure,
attends que la fleur tombe et que l'étoile meure
pour croire que plus loin les lys seront plus beaux,
que les astres mettront de plus brillants flambeaux
sur le voile qui glisse au seuil des destinées ;
cueille toute la joie de toute la journée,
oublie qu'il te faudra reprendre le chemin
et savoure aujourd'hui sans désirer demain!

MATINS D'AUTOMNE

I

Aujourd'hui lourde et maussade,
avec découragement,
l'aurore ouvre lentement
des yeux gris d'enfant malade.

Elle tente vainement
de décocher une œillade...
tout est morne... l'heure est fade
où le rêve se dément!...

Cependant, encor coquette,
elle avance un peu la tête,
elle hasarde un regard,

Mais comme la bise souffle,
frileuse, elle s'emmitoufle
d'une écharpe de brouillard !

II

Sous le froid trop vif qui les tue
les feuilles d'or tombent soudain
et je plains le sort des statues
à l'abandon dans les jardins...

En sifflant le vent s'évertue
sur les bras, la nuque et les seins
de la Vérité dévêtue
qui grelotte au bord du bassin.

Dans la brume qui les transperce
les marbres dont l'éclat se gerce
se trouvent trop abandonnés

Et le cher Maître sur son socle,
regrettant le sol d'Empédocle,
sent geler le bout de son nez!...

III

Dans le parc triste et qui s'endeuille
on peut encore apercevoir
au bout léger d'un rameau noir
frissonner la dernière feuille !

Est-ce vous qui venez vers moi?...
Le vieil amour va-t-il renaître?
Mais, hélas! Sans me reconnaître,
vous passez, rapide... Pourquoi?

Il vente, il pleut... on marche vite...
Sans même le voir on évite
le vieux banc où nul ne s'assied,

Et comme une aile qui se brise
la feuille morte sous la bise,
en tournoyant tombe à vos pieds!

SOUS L'AVERSE

Si je t'offre mon parapluie,
si tu cours, jupon relevé,
c'est que du ciel couleur de suie
une averse bat le pavé.

Aussitôt, la rue est déserte,
les passants se sont envolés,
et chaque fenêtre entr'ouverte
clôt soigneusement ses volets.

L'averse redouble, ma chère;
l'azur a mis son manteau gris ;
entrons sous la porte cochère,
un instant, nous mettre à l'abri.

Nous y verrons le monsieur grave,
une serviette sous le bras,
redoutant le rhume qu'aggrave
l'humidité des trottoirs gras.

Et la vieille fille à l'air rêche,
qui doit être — j'en suis certain,
rien qu'à voir frémir ses mains sèches —
première d'un grand magasin.

Près de nous, les poings dans les poches,
un gamin sifflote, narquois.
La pluie en tombant fait des cloches
dans les caniveaux trop étroits.

La trombe gifle les murailles,
et les autobus vont, plus lents,
dans un tumulte de ferraille,
comme des monstres ruisselants.

Mais, soudain, le déluge expire,
et, tel un poussin sort d'un œuf,
du nuage qui se déchire
jaillit un beau soleil tout neuf.

Il inonde la rue entière;
et l'espace, au delà des murs,
a l'air d'une immense verrière
qu'enluminent l'or et l'azur.

La pourpre autour de nous ruisselle...
Au baiser du soir fabuleux,
le pavé luisant étincelle
et se moire de reflets bleus.

Et le nuage, qui s'attarde
dans les hauteurs du ciel doré,
sous la lumière qui le farde,
a l'air d'un grand foc déchiré.

Alors, rieuse, tu te penches,
ton pied menu goûte le sol,
et, les coudes collés aux hanches,
tout à coup tu reprends ton vol.

COULEUR

Vert monotone et doux au velours des clairières,
vert encore hésitant qui se nuance d'or,
beauté neuve qui rit aux pentes du décor,
mousse verte des troncs et vert sombre des lierres.

Sous les voiles légers que tisse la lumière,
la forêt, dont la joie a deviné l'été,
au creux des rameaux noirs amasse la clarté,
et l'âme de sa vie effleure mes paupières.

Le trille d'un oiseau monte, s'éploie et meurt,
le silence est troué de lointaines rumeurs,
le parfum du printemps palpite dans la brise ;

Et comme la cité lointaine dont les murs
semblent n'être qu'un tas de cendres sous l'azur,
le passé dans mon cœur n'est qu'une tache grise.

TEL UN LION

Là-bas, tel un lion regagnant sa tanière,
debout parmi les rocs qu'éclairent ses flancs roux,
l'œil encore brûlé d'orgueil et de courroux,
le soleil magnifique abandonne la terre.

Il la tint tout le jour entre ses griffes d'or,
vivante proie offerte à son désir tenace,
et maintenant, devant l'ombre qui le menace,
il s'arrête, recule et suspend son effort.

La terre endolorie et lasse se recueille,
et le vent frais du soir dans sa caresse effeuille
une rose écarlate au bord de son front nu,

Tandis qu'à l'horizon, sur le mont solitaire,
s'élève une buée argentée et légère
comme l'haleine en feu de l'astre disparu.

ON ALLUME LES LAMPES...

La lumière nette et trop rousse
des ampoules que l'on allume
en éclair éclate et repousse
le jour pâle embué de brume.

L'ombre se tapit et dessine
d'un trait noir le contour des choses...
Au dehors sous des cendres fines
la nuit rêve, hésite et se pose.

Et dans la pièce où le mystère
allait bercer son indolence
où le glaive froid des lumières
a soudain tué le silence,

Le silence tiède où s'embusque
l'âme éparse de doux fantômes,
blafard, commercial et brusque,
c'est maintenant le jour des hommes.

LA VOIX DES SOUVENIRS

ı voix des souvenirs comme une source pleure...
. je suis revenu vers la vieille demeure
ıi s'assit autrefois au revers du chemin.
:s buis, les marronniers, les tilleuls et les pins
ıns sa ceinture d'ombre ont mêlé leurs essences.
lle voit à ses pieds fleuris la plaine immense
:scendre des hauteurs mauves de l'horizon.
lle dresse dans l'air léger ses deux pignons
ıe domine le vol sombre des girouettes
ınt les anges de fer embouchent la trompette
ıi tourne à tous les vents avec un cri rouillé ;

comme un tapis obscur le silence effeuillé
ouate tous les bruits dans la fraîcheur des salles ;
les volets gris sont clos, pourtant un soleil pâle
traîne sur les pavés des reflets transparents.
Au mur dans les cadres dorés de vieux parents
pour accueillir leur fils penchent leur face peinte,
et j'entends dans ce calme et cette demi-teinte
le cœur de mes aïeux battre contre le mien.
J'imagine leur vie et leurs rêves anciens,
je savoure leur joie et goûte leur souffrance.
O naïve douceur d'une étroite existence !...
Vous suiviez votre route en paisibles bourgeois ;
cravatés hautement, sous l'habit bleu de roi
vous aviez, semble-t-il, une âme à collerette
qui vous faisait tenir et porter droit la tête.
C'était le temps d'Elvire et des chastes désirs ;
vos femmes se coiffaient en boucles-repentir,
un bonnet tuyauté cerclait leur frais visage
et leur sein délicat sous les plis du corsage
n'accueillait que l'émoi de frêles voluptés.
Vous étiez sages, forts, tranquilles, respectés ;
on vous interrogeait sur la chose publique,
vous dissertiez de tout avec le sens rustique
et le savoir que vous teniez de vos aïeux.

Votre calme horizon mourait au bord des cieux
dont la chaude langueur éveilla votre enfance.
S'il vous plaisait, un soir, d'amuser l'espérance
du rêve vagabond qui parfois vous berçait,
vous voyagiez avec le *Voyageur Français*,
les pieds contre la cendre en fumant votre pipe.
Et vous suiviez l'époque en ayant pour principe
de ne pas trop bouger, en faisant peu de cas
des choses qu'avant vous on ne connaissait pas,
en méprisant celui qui laisse sa chaumière
pour essayer au loin la route aventurière,
et surtout vous sentiez, ô pères d'autrefois.
monter en vous l'appel mystique de la foi
qui guidait jusqu'au soir votre âme calviniste.



Or, je suis votre dernier fils et je suis triste.
Je regarde ma vie au miroir de vos yeux,
en elle se résoud le temps mystérieux

et les espoirs déçus de votre race antique
ont fait à votre enfant un cœur mélancolique.
C'est en vain que je cherche l'ordre, la clarté,
le calme, l'harmonie et la sérénité
qui fixaient vos désirs et réglaient votre vie.
Il ne reste plus rien de votre obscur génie,
le temps a gaspillé vos paisibles vertus.
Et lorsque je reviens à pas irrésolus
interroger tout bas votre ancienne énergie,
mon rêve seul en moi s'émeut et vous plagie.
Vous avez disparu derrière l'horizon,
et vous n'avez laissé dans la vieille maison
qu'un souvenir très doux, mais chaque jour plus frêle,
qui monte vers mon cœur quand mon geste l'appelle
comme monte vers nous d'un flacon débouché
l'arôme d'un parfum que le temps a séché.

LE RETOUR

La campagne est déserte et nue. Il est midi.
Voici, poudreuse et blanche entre les hauts platanes,
la route qui supporte à son dos arrondi
un ciel pâle, couleur de roses qui se fanent.

Tout repose parmi les chaleurs de l'été,
hors un coq éclatant et les brèves cigales,
ces âmes du soleil, dont les jours sont comptés,
et qui disent sa gloire à leurs flûtes vassales.

La voiture qui grince au trot du vieux cheval
gravit sans se hâter la colline penchante
et je trouve au décor pour un autre banal
un charme inavoué dont mon âme s'enchante.

Paysage pareil à celui d'autrefois
ruisseau luisant dont l'eau semble s'être endormie
la plaine que fleurit la fleur rouge des toits
dévoile lentement une figure amie.

Et je songe tout bas qu'au détour du chemin
je vais bientôt revoir la maison paternelle
qui se dresse au milieu des tilleuls et des pins
et qu'un ange de fer protège de son aile.

Je sais que, vieille et douce et si chère à mon cœur,
debout contre le mur qui domine la route,
toute son âme ouverte au timide bonheur,
ma mère qui m'attend. regarde, espère, écoute...

L'ombre de son chapeau confond un peu ses traits,
nous sommes en retard, son amour s'inquiète
et pour me voir de loin dès que je paraîtrai,
comme sa vue est faible elle a pris la lorgnette.

Je sentirai bientôt ses lèvres à mon front,
elle dira : mon fils, je lui dirai : ma mère,
et tous nos souvenirs qui se reconnaîtront
dans nos âmes en fleur mettront plus de lumière.

Et je songe :
Jadis, quand je vous revenais,
vieille maman, vieille maison, vieux paysage,
mon juvénile orgueil avait plus de courage
et je levais vers vous des yeux moins étonnés.

J'avais hâte de fuir et de briser la chaîne
où votre calme amour voulait me retenir,
j'avais hâte d'aller vers un libre avenir
et de livrer l'espace à mon âme hautaine...

Sous la lime des jours mon orgueil s'est usé,
j'ai fané trop de fleurs sous mes lèvres voraces
et comme un voyageur qui suit d'anciennes traces
je viens vous rapporter mon cœur désabusé.

Car aujourd'hui je vous comprends et je vous aime,
rien ne peut plus ternir votre chère beauté,
je connais le secret de toute volupté :
ce que l'on cherche auprès des autres, c'est soi-même.

Vous êtes le miroir où mon esprit lassé
peut reconnaître encore sa première espérance
tandis que lentement votre amical silence
verse à mon avenir la force du passé.

SOUS LES PINS

Glissement de la brise entre les pins sauvages !...
On dirait qu'on entend des flots encor lointains
assaillir doucement l'invisible rivage,
de rires réprimés, de soupirs presqu'éteints !...

La solitude unit ses voix délicieuses...
La cigale en crissant coupe et scande le temps,
le papillon ajoute au bord des scabieuses
une fleur imprévue aux tons plus éclatants !...

La campagne là-bas apparaît bleue et rose
entre les arbres noirs dont chaque écartement
met sur les infinis une porte déclose,

Et, grisé de l'odeur qui monte au firmament,
il semble peu à peu qu'on mêle lentement
à la sienne la vie immobile des choses !...

POUR UN AMI

O mon ami, je pense à vous. L'heure est exquise.
C'est le matin frais et doré d'un jour d'été ;
le mystère d'un cœur palpite dans la brise
et sur l'ombre des pins fait trembler la clarté.

Et je cueille au jardin fleuri de ma mémoire
le bouquet odorant des premiers souvenirs ;
la nuit qui s'agenouille exalte la victoire
des rêves où jadis a frémi l'avenir.

Dans le silence ému de la vieille demeure
je les retrouve tous sous la cendre des heures,
et parmi tant d'espoirs aux dessins éclatants

Dont le parfum secret enchante encor ma vie,
je mets le souvenir que mon cœur vous dédie
pour qu'il ait la fraîcheur d'une fleur de printemps.

PAYSAGE

Le Gardon paresseux dans son lit de graviers
unit son bavardage aux cris des lavandières
et luit sous les frissons moirés de la lumière
qui descend des coteaux argentés d'oliviers.

Des enfants jouent, nerveux et bruns dans la poussière,
et mêlent leurs appels à ceux des charretiers ;
des vieilles, sur le pas usé de l'escalier,
tricotent lentement l'heure crépusculaire.

Des mineurs passent, noirs, et leur lampe à la main,
un troupeau de moutons encombre le chemin,
et la lune très blanche, ainsi qu'une veilleuse,

Se suspend tout à coup dans la pâleur des cieux
derrière une maison d'où sortent des fileuses
une chanson aux dents, un rire dans les yeux.

SUR LA MORT D'UN PETIT CHIEN

Un peu d'écume blanche aux deux coins de la bouche
et tout le frêle corps qui s'étend sur la couche
pour chercher à fixer en lui la vie qui meurt,
et ce regard peut-être, hélas! trouble de peur,
mais surtout si plaintif, si caressant encore,
l'ombre de ce regard qui pleure et qui implore!
Les pattes allongées se crispent, battent l'air,
et la poitrine étroite où le souffle se perd
halète par sursauts pressés. Une souffrance
cherche à s'éteindre au bord suprême du silence;
un peu d'ombre éternelle à la clarté s'unit...

Quelques spasmes d'angoisse encore... tout finit...
Le petit corps léger garde sa pose triste,
et les yeux grands ouverts où le regard persiste
disent toujours un rêve ami du rêve humain.
Petite chose inerte, ô cadavre enfantin,
en qui meurt un reflet de l'âme universelle,
morceau de chair où l'infini se renouvelle,
je me penche sur toi et j'écoute en mon cœur
l'écho mystérieux de ton humble douleur
dire l'immensité de la douleur humaine.
Les yeux semblent chercher la clarté souveraine...
en les fermant, mon geste hésite à la tarir :
peut-être ce regard qui ne veut pas mourir,
au delà de l'espace, au delà des secondes,
rejoint-il lentement l'âme éparse du monde?. .

LES EXILÉS

a maison est vendue... Un autre a pris la place
ù le père jadis s'asseyait près du feu ;
la vieille demeure où s'éveilla ma race
non cœur a dédié la douleur d'un adieu...

e ne connaîtrai plus le seuil usé, la porte
nassive, et la fraîcheur blanche du corridor,
t la chambre d'enfant, calme, d'où l'on emporte
ant de rêves heureux chaque fois qu'on y dort...

Les portraits des aïeux ont suivi la famille;
on les a décrochés du mur, empaquetés :
le soldat, la grand'mère et la petite fille
dont le tendre printemps n'a pas connu l'été.

Ils ornent maintenant une salle étrangère,
mais on dirait que leur regard est obscurci,
et tandis qu'à leur front flotte une ombre légère,
leur lèvre semble prête à l'aveu d'un souci.

Ils ne regardent pas leurs fils avec reproche,
ils savent bien qu'il le fallait... mais on dirait
que leur âme aujourd'hui de moi se fait plus proche
et tout bas, lentement, s'endeuille d'un regret.

Dans leurs cadres dorés, les vieux parents sont tristes,
tristes de leur exil, et de ne plus sentir
autour de leur repos, l'atmosphère où persiste
l'émoi d'un seul élan et d'un seul souvenir...

Ces désirs que chacun lègue à sa descendance
pour qu'elle continue un effort commencé,
ils les sentaient là-bas, flotter dans le silence
et voyaient l'avenir rejoindre leur passé.

Le fil du rêve qu'ils tissaient dans l'ombre douce
s'est brisé... Maintenant dans la neuve maison
tout les déçoit, tous les meurtrit, tout les repousse ;
pour poser leur regard ils n'ont plus d'horizon!...

Oh! que leur diras-tu?... Devine la parole
qui doit jaillir de toi pour calmer leur douleur,
trouve, trouve pour eux le geste qui console,
à leur regret pensif va mélanger tes pleurs...

Aie pitié d'eux!... La mort est un bizarre artiste
qui jamais d'un seul coup n'a voulu tout flétrir ;
sous un portrait toujours un peu d'âme subsiste,
mais il arrive un jour où l'âme doit mourir...

Dans leurs cadres dorés les vieux parents sont tristes!...

LE MIROIR

Comme un miroir terni d'avoir vu trop d'images,
dans son vieux cadre usé dont s'éraflent les ors,
la conscience en nous sous la lèpre des âges
garde le souvenir de ses premiers décors.

Quelque jeune amoureux de la vie et du rêve
avait orné jadis pour accueillir l'espoir
la chambre claire où maintenant tombe sans trêve
la cendre nostalgique et morose des soirs;

Puis il était parti pour cueillir à brassées
toutes les fleurs dont s'émerveillent les chemins,
brûlant de rapporter au nid de ses pensées
les parfums de la joie et du bonheur humains.

Un incessant mirage a prolongé sa course,
et sans jamais atteindre au but toujours offert,
il a rassasié sa soif à mainte source
dont sa lèvre et son cœur gardent le goût amer.

Il revient. Les volets sont clos. Des araignées
tissent leur toile lourde aux angles du plafond
et dans l'ombre et le deuil, calmes et dédaignées,
les minutes du temps naissent et se défont !...

D'un geste impatient, s'il ouvre la croisée,
dans l'air et la clarté qui entrent à grands flots
le passé merveilleux n'est qu'une trame usée
où vient se broder, seul, le thème des sanglots.

Lui-même il se retrouve au fond gris de la glace
sous la brume de ses désirs inachevés,
fantôme qui recule, et s'éplore, et s'efface,
devant cet étranger qui, les deux poings levés,

Les prunelles emplies de honte et de surprise,
s'arrête, avance encor, puis tout à coup bondit,
et frappe le miroir trop fidèle et le brise
pour ne plus se revoir tel qu'il était jadis!

AU JARDIN D'AMOUR

VISAGES

Visages qui passez sur l'écran de la vie,
visages qu'on découvre au détour des chemins,
visages inconnus qu'on hait ou qu'on envie,
d'une rancune ou d'un désir sans lendemain...

A peine entr'aperçus, ils sont repris par l'ombre
avec leur laideur triste ou leur vaine beauté ;
chaque pas renouvelle et prolonge leur nombre
et les fait tour à tour passer dans la clarté...

Visages fraternels et fatigués des hommes
qui reviennent le soir du labeur quotidien,
comme un morne troupeau fait de bêtes de somme
qu'un invisible joug à toute heure retient,

Visages frais d'enfants, ô visages novices
et qui tendez vers nous la pulpe d'un beau fruit,
visages louches aux grands yeux cernés de vices,
visages de douleur, de plaisir ou d'ennui,

Et vous, mystérieux, ô visages de femmes
qui souriez d'un doux sourire nonchalant,
visages blonds, visages bruns, vous dont notre âme
garde longtemps parfois le souvenir brûlant,

Visages des passants, visages des passantes,
que peut-être ici-bas on ne reverra plus,
et que le tourbillon des minutes pressantes
loin de mes pas bientôt traîne vers d'autres buts,

Je goûte près de vous une ivresse étonnée,
je vous cherche, je vous attends, je vous chéris,
je sens, quand vous venez, trembler ma destinée,
quand vous vous éloignez, mon cœur souffre et s'aigrit ;

Car je vous examine avec l'âpre espérance
et le désir ardent de découvrir un jour,
dans la brume où vers moi montent vos apparences,
le visage mobile et fuyant de l'amour !...

LE VOYAGEUR

Je le vis approcher du seuil de mon jardin,
et comme il semblait las, je lui tendis la main :
« Il ne faut pas, dit-il, que ton geste m'arrête,
laisse-moi m'en aller sans détourner la tête
puisque tes yeux encore ignorent qui je suis....
je vois tes fleurs que lie un vert ruban de buis,
je goûte leurs parfums que disperse la brise ;
tes arbres bien taillés jettent une ombre grise
sur le gazon qui s'offre à ton calme sommeil ;
ta petite maison que farde le soleil
rit doucement sous son écharpe de glycines,

et lorsque le couchant empourpre les collines
elle accueille la nuit heureuse, sans émoi !...
Permets que je m'éloigne... il est temps... Laisse-moi ! »

Alors je lui montrai mon cœur, loque vivante
que l'ennui, la douleur, l'angoisse, l'épouvante
ont lentement tordue entre leurs doigts noueux ;
il vit l'ombre funèbre et droite dans mes yeux,
je soulevai mon front déjà meurtri de rides
et je lui dis la soif de mes lèvres arides
que ne rafraîchit plus le vin lourd du plaisir.
Il vit sur moi les griffes rouges du désir
et de l'orgueil, vautours dont notre âme est hantée
et qui font de chaque homme un autre Prométhée !

Mais il sourit longtemps, puis il me dit : « Ami,
certes par le malheur ton cœur est affermi;
pourtant que sont ces maux, ces pleurs et ces blessures
au regard de la plaie où j'inscris mes morsures?
Peut-être n'as-tu pas encore assez souffert

pour accueillir en toi mon éternel enfer?
Je ne suis pas celui qu'espéraient tes attentes,
et j'ai tort d'écouter les mots dont tu me tentes.
Te dirai-je les dons que je saurais t'offrir?...
Si ton geste inquiet m'ouvre ton avenir,
si je daigne accepter tes timides offrandes,
je te rendrai semblable au forçat des légendes
qui, même délivré du boulet détaché,
traîne éternellement son crime ou son péché.
Ma soif épuisera tout le sang de tes veines,
je me rirai de toi, de tes prières vaines,
et je t'ordonnerai, pour briser ton orgueil,
d'user avec tes pleurs la pierre de ton seuil! »

Alors, je le connus; j'ouvris grande ma porte
et je lui dis : « Daignez entrer, mon âme est forte.
La voici. C'est bien vous que j'attends chaque jour...
Que votre volonté soit faite, ô mon amour! »

AU DÉSERT

Quand la mort du soleil dans les sables s'enlise
et ne laisse au désert qu'un large horizon d'or,
quand la nuit, déployant au loin son aile grise,
aux quatre points du ciel élargit son essor,

A l'heure où l'univers s'incline et se recueille
pour écouter monter la vaste paix du soir,
et cueillir les rayons dont la clarté s'effeuille
en un dernier baiser au bord de son front noir,

Une vie inconnue s'éveille dans les ombres
après le grand silence où s'abima le jour,
et les palmiers dressés forment des taches sombres
près de la source pâle où frémit un flot lourd.

Les fauves orgueilleux sortent de leurs tanières,
et leurs bonds énervés mordent l'immensité,
tandis que leur regard fouille, entre les paupières,
le sol que brûle encor le baiser de l'été.

Ils éventent dans l'air la fuite de leur proie,
ou dépistent le pas léger de l'ennemi
et dans la nuit limpide ils rugissent de joie
vers la lune sanglante apparue à demi.

Mais alors tout se tait et les fauves reculent,
car plus haut que leur rauque et sauvage concert,
plus haut que l'infini baigné de crépuscule
une voix redoutable a rempli le désert.

Le tigre, le chacal hideux et la panthère,
et l'hyène au cœur faux, plein de rébellion,
halètent de terreur, se couchent contre terre
et se taisent soudain quand rugit le lion.

Il passe au milieu d'eux, paisible et taciturne,
la crinière traînant au sol, le regard droit,
et, dressé sur le bord de la source nocturne,
hume le vent du soir, courbe la tête et boit.



L'orgueil délicieux, le regret aux yeux vides,
le désir, la douleur, la joie, la volupté,
et la haine et l'envie mêlent leurs cris avides
et boivent dans mon cœur tout le sang de l'été.

Comme les tigres roux aux aguets sur le sable,
dont la faim brûle l'œil et fait grincer la dent,
du fond mystérieux de l'ombre impérissable
je les vois soulever leurs visages ardents;

Et j'ai goûté ma vie au baiser de leurs lèvres,
jusqu'au jour où le jeune amour, ivre d'ardeur,
plus haut que le sanglot des rêves et des fièvres
de son cri magnifique a rempli tout mon cœur.

L'ALOÈS

Assis au pied du mur qui domine la route,
sous le vaste soleil dont le ciel du midi
laisse toujours pleuvoir sur lui de larges gouttes
orgueilleux et vivace, un aloès grandit.

Dans la poussière blanche où leur poids les incline,
ses feuilles ont l'éclat d'un métal sombre et dur,
tandis que hautement son cœur bardé d'épines
comme un glaive acéré s'élance vers l'azur.

Parfois, lorsque sur lui descend le crépuscule,
on dirait dans l'air bleu l'horrible floraison
d'une pieuvre géante, ouvrant ses tentacules,
pour boire le soleil qui saigne à l'horizon.

Le sol est agrippé de racines puissantes
où la sève d'amour rythme de chauds élans
pour que la plante énorme et fastueuse sente
une vie abondante épaissir dans ses flancs.

Il reste là dix ans à régner solitaire,
insoucieux des jours d'hiver ou de printemps,
habile seulement à puiser dans la terre
la force qui défie et consume le temps.

Mais un soir, au moment où la chaleur plus sûre
annonce la splendeur naissante de l'été,
il élargit soudain une blanche blessure
où s'entrevoit son cœur sous les dards écartés.

Jne tige en jaillit qui monte vers la nue
t prolonge un essor qui l'éloigne du sol
usqu'au jour où l'on voit une fleur inconnue
panouir dans l'air un mauve parasol.

Et quand la fleur n'est plus qu'une chose fanée
ù s'épuisa longtemps tout le sang de son cœur
omme un travailleur las au bout de sa journée
e vivace aloès tombe, languit et meurt.



Je nourris longuement dans l'ombre et le silence
l'espoir ardent et pur d'un amour merveilleux,
aucun autre que moi ne sait son existence,
le secret de mon cœur le cache à tous les yeux.

Je lui verse le sang mystique de mes rêves,
le vin de mes désirs mystérieux et lourds ;
vers cette unique fleur montent toutes les sèves
que je sens palpiter sous chacun de mes jours.

Tu ne la connais pas, ô toi qui l'as semée ;
ton geste, de toi-même est peut-être oublié,
mais sur un clair trésor mon âme s'est fermée
et l'écheveau d'espoirs ne s'est plus délié.

Mon amour a grandi plus robuste à chaque heure
et maintenant, bouquet de la chaude saison,
quand un ciel de midi de sa grâce l'effleure
il va faire éclater les murs de sa prison.

Et tu vas t'étonner de sa force splendide,
et de l'encens divin dont il emplit l'été,
tu ne comprendras pas comment ce cœur aride
a pu nourrir ainsi cette fleur de clarté.

'est qu'elle a pris naissance aux sources de ma vie,
u'elle a vidé la coupe où s'amassaient mes pleurs
: que l'œuvre d'amour qui tient l'ombre asservie
st celle que conçut l'éternelle douleur.

)uand tu l'auras cueillie en tes mains inclinées;
our respirer l'espoir de son parfum fervent,
uand elle ne sera qu'une chose fanée,
n souvenir que brise et disperse le vent;

Ainsi que l'aloès, jadis fier et vivace,
près avoir fleuri tombe et meurt en un jour,
u pourras voir mourir dans l'ombre où tout s'efface
non cœur ivre d'orgueil, de tristesse et d'amour.

DEMANDE

Quelle est l'aurore que j'attends?
Demain sera-t-il gris ou rose?
Dans une clarté de printemps
verrai-je un ciel d'apothéose

S'empourprer sur l'horizon pur,
comme si mon âme trop pleine
avait fait jaillir dans l'azur
toute la pourpre de mes veines?

Ou bien au fond des cieux pâlis,
la lumière triste et diffuse
gardera-t-elle dans ses plis
l'espérance qui se refuse?

Un orage dans le lointain
ce soir annonce sa venue;
inquiète de son destin
l'étoile hésite entre les nues.

La lune se voile à demi
et retient ses rayons débiles,
le silence pèse, ennemi,
sur tous les arbres immobiles.

Toi qui te penches sur mon cœur,
avant que là-bas ne s'efface
un reflet d'ombre ou de bonheur,
veux-tu me répondre à voix basse ?

Regarde la terre et les cieux
la route blanche qui s'allonge,
et laisse-moi lire en tes yeux
l'espoir, le rêve ou le mensonge ;

C'est l'amour qui fait le matin
tour à tour charmant et morose,
dis-moi dans un baiser : Demain
pour nous sera-t-il gris ou rose ?..

AU CRÉPUSCULE

e vaste crépuscule endort toute la plaine...
'ombre qui se dévide aux fuseaux des cyprès
ient s'enrouler au flanc des coteaux empourprés
ù la mort du soleil met sa gloire lointaine.

près le jour brûlant et fier, les arbres las,
mmobiles, tout droits, semblent serrer leurs branches
our faire une ceinture noire aux fermes blanches
ur qui descend la nuit en robe de lilas.

Diligente et discrète, elle laisse son voile
diaphane, traîner sur les champs endormis,
et dans chaque fenêtre entr'ouverte à demi
voit la lampe du soir qui répond à l'étoile.

Un parfum pénétrant rôde au creux des sillons,
où quelque tas de blé laisse une note claire,
et l'on entend la voix nocturne de la terre
parmi les chants légers qu'éveillent les grillons.

Oh ! t'avoir près de moi dans quelque nid de roches,
nous deviner un peu sans cependant nous voir
et tendre vers l'azur nos cœurs comme un miroir
où les astres errants nous paraîtraient plus proches.

Oublier un instant tous mes anciens aveux,
et les mots fatigués dont notre âme est trop pleine
pour te donner ma vie en mêlant mon haleine
à l'haleine du soir glissant dans tes cheveux.

Comme je t'aimerais, fléchissante et pâmée,
tes bras frais à mon cou, peureuse de bonheur,
que tes yeux seraient beaux aux tremblantes lueurs
dont s'irisent le ciel et la terre embaumée !

Le calme de la nuit éclose au firmament,
ferait de nos passés d'inutiles décombres,
et nous serions tous deux sur le seuil de leurs ombres
la première maîtresse et le premier amant.

UN SOIR ENTRE LES SOIRS

C'est un soir un peu gris pareil à d'autres soirs,
une paresse exquise et chaude nous pénètre,
déjà la nuit assise au bord de la fenêtre
vient de livrer au vent ses vagues encensoirs.

Tu es là près de moi, jolie et nonchalante,
lisant d'un œil distrait la page d'un journal
ou confrontant ton rêve au silence banal
qui rend l'ombre plus dense et cette heure plus lente.

Nous avons tous les deux vécu des jours semblables,
dont nos cœurs ont perdu le frêle souvenir,
car nous n'avons jamais tenté de retenir
les gouttes d'or de leurs minutes périssables.

Mais d'où vient que ce soir est pourtant différent
des soirs morts et de ceux que nous vivrons encore?
Quel charme délicat en secret le décore,
pourquoi nous devient-il précieux en mourant?

Si les mêmes baisers flottent sur notre lèvre
et si le même amour hante notre cerveau,
quel mystère fait donc de cette heure un joyau
qui naîtrait peu à peu sous les doigts d'un orfèvre?

Avec cette douceur qui veut nous faire aimer
son léger souvenir fleuri de plus de grâces,
pourquoi ce soir met-il des parfums plus vivaces
au calice du jour qui va se refermer?

AU PRINTEMPS

Oh ! les soirs de printemps dans la chambre attiédie!..
La fenêtre est ouverte et le jour laisse encor
flotter sur les toits gris une poussière d'or...
la nuit est là, comme une femme qui mendie!...

L'air est sonore, frais et chargé de langueurs,
la voix des cloches embellit le crépuscule ;
dans un brouillard la ville au loin se dissimule,
et le silence est lourd de toutes ses rumeurs.

L'heure tinte, et tandis que l'horizon se moire,
donne un charme furtif à la plainte d'amour
du piano blessé qui gémit dans la cour...
Un oiseau fend le ciel comme une pierre noire.

Tes chers yeux où j'inscris l'inévitable espoir
sont des astres vaincus que les brumes oppressent...
et sans nous voir nous savourons notre tendresse
comme un fruit merveilleux entre les mains du soir.

Je pose doucement mes lèvres sur tes tempes...
ta tête à mon épaule et mes doigts dans tes doigts,
nous tissons à nos cœurs des liens plus étroits
jusqu'à l'heure indécise où s'allument les lampes.

Ces minutes d'amour, calmes et sans désirs,
la paix de cette trêve où toutes nos pensées
s'inclinent dans un vol de colombes lassées
nous préparent tout bas d'émouvants souvenirs ;

Et quand la mort, comme une femme qui mendie,
viendra poser ses deux mains pâles à nos fronts,
en l'écoutant marcher, nous nous rappellerons
les beaux soirs de printemps dans la chambre attiédie.

MURMURE...

Je vous entends, ô mon amour,
soupirer dans le vent qui passe ;
de son charme subtil et sourd
votre prière emplit l'espace.

On dirait parfois que le vent
qui s'arrête, hésite et gazouille,
écoute le frémissement
d'un rêve lent qui s'agenouille.

Il éternise à demi voix
la langueur d'une plainte exquise
et mêle au silence des bois
le sanglot d'un cœur qui se brise.

Dans les plaines où rit l'été
sous un ciel fleuri d'azur pâle,
il prolonge la volupté
dominatrice des rafales.

O mon amour mystérieux,
tour à tour timide et farouche
alors que je ferme les yeux
cueillez mon âme sur ma bouche

Pour unir mon cœur fraternel
à votre rêve solitaire
comme le vent unit au ciel
l'âme odorante de la terre.

APRÈS

Ivres encor du sang des voluptés
dont ils se sont soûlés à pleine bouche,
la gorge sèche et les yeux hébétés,
les deux amants, inertes sur la couche,

Sentent mourir dans leurs cœurs embrasés
que désunit le silence des trêves,
avec l'écho morne de leurs baisers
la vaine ardeur du désir et du rêve.

Sous le linceul doré de ses cheveux,
ses bras vaincus sont d'inutiles armes,
et le remords secret met son aveu
entre les cils où palpite une larme.

Lui, l'œil ouvert, cherche au delà des murs
et du décor des choses monotones,
l'espoir royal qui farderait d'azur
son âme où tinte une cloche d'automne.

S'ils sont alors comme des étrangers
qui vont veiller au chevet d'un malade,
c'est qu'autour d'eux, dans l'ombre, à pas légers,
le sort moqueur dressa son embuscade.

C'est que, désunis, ils sont cependant
comme des acteurs qui tiennent un rôle
et c'est qu'une voix au timbre obsédant
souffle à chaque cœur les mêmes paroles :

« Malgré nos désirs toujours confondus,
malgré tant d'ardeurs, malgré tant de fièvres,
malgré l'essor fou des baisers perdus
dont l'âcre saveur brûle encor nos lèvres,

Bien que nos deux corps ne soient plus qu'un corps
sur le lit jonché de caresses vaines,
bien que le plaisir rythme ses accords
sur le battement du sang de nos veines,

Notre âme fanée ignore l'amour
puisqu'en unissant nos lèvres avides
le flot des baisers a laissé toujours
un peu de lie au bord des coupes vides. »

Ainsi la voix comme la voix d'un mort,
triste et dolente et lente et monotone,
voix du plaisir qu'assourdit le remords,
a fait tinter une cloche d'automne,

Et les amants dans leurs cœurs embrasés
que désunit le silence des trêves
parmi l'écho morne de leurs baisers
sentent mourir le désir de leur rêve.

LE SANCTUAIRE

L'espace nous sépare et je te sens très proche
dans un halo de souvenir et de clarté,
comme on sent dans l'église à chaque coup de cloche,
battre le cœur fervent de la divinité.

Les vitraux lourds de rêve enclosent le silence,
et l'ombre s'agenouille à l'entour des piliers,
tandis que sur l'autel une lampe balance
le vol muet et doux des espoirs familiers.

Ainsi dans la fraîcheur de l'étroit sanctuaire
où nos deux cœurs lointains unissent le mystère
d'un désir de bonheur que je veux immortel,

Notre amour essoré parmi des ombres blanches
où frissonne un appel de cloches du dimanche
est la lampe qui brille au-dessus de l'autel.

PANTHÉISME

Avec un bruit de source lente qui s'éplore
le vent coule ce soir entre les pins ; là-bas
sur les lointains, le tendre azur se décolore
et voit déjà la nuit l'appeler au combat.

Je m'attarde allongé dans la paille foulée
que le soleil s'amuse à cribler de ses traits
et je regarde au bord penchant de la vallée
osciller vaguement la tête d'un cyprès.

Je voudrais peu à peu m'évader de mon être,
à des rêves nouveaux pouvoir tendre la main,
et céder à l'enchantement qui me pénètre
sans plus sentir en moi battre ce cœur humain.

Je voudrais devenir l'âme du paysage
qui vit obscurément dans les veines du sol,
je saurais m'y frayer d'invisibles passages,
l'oiseau me chercherait dans l'orbe de son vol.

Je me reposerais aux croupes des collines,
je viendrais chuchoter aux portes des maisons
et ma mélancolie habiterait les ruines
dont le profil découpe un pan de l'horizon.

L'hiver de ses doigts blancs fermerait mes paupières,
je sentirais peser sur moi le ciel trop gris
et j'irais m'endormir dans le creux froid des pierres
que de leur fouet cinglant battent les vents aigris.

Mais voici le printemps et l'été... Je m'éveille,
je bondis des vallons aux rocs les plus lointains,
et partout j'accumule en passant les merveilles
partout je fais chanter des violons clandestins.

Je deviens le parfum des lys et des pervenches,
l'odeur verte des prés mouillés par les matins,
je suis le suc des fruits alourdis sur les branches
et le roucoulement des pigeons argentins.

Lorsque le soleil d'août flambe dans les aurores,
je m'arrête et demeure immobile sous lui,
je le bois lentement par chacun de mes pores
jusqu'à l'heure où la lune avec l'étoile luit ;

Alors, dans leur clarté calme et rafraîchissante,
j'offre au ciel ébloui de nouvelles beautés,
d'impalpables vapeurs s'élèvent dans les sentes
et la nature en moi tremble de volupté.

Je connais tout l'amour et toutes les ivresses,
je suis l'eau, le silence et la brise et le feu,
c'est de moi, c'est par moi que naissent les caresses,
c'est moi qui sais donner une existence à Dieu !

Tout se cherche, s'unit entre mes bras nocturnes,
le rêve des amants y paraît immortel
et je sens comme l'onde aux parois de son urne
battre contre mon cœur l'amour universel !

Puis un jour, lorsque le destin, ô bien-aimée,
t'aurait saisi la main pour t'amener vers moi,
je viendrais palpiter dans ton âme fermée,
et tu t'étonnerais soudain de son émoi,

Tu dirais : quelle est donc cette force inconnue
qui m'arrête, m'émeut, me surprend et m'étreint ?
Qu'est-ce donc que j'attends et quelle est la venue
qui rend l'ombre meilleure et le ciel plus serein ? »

Je t'envelopperais d'une telle tendresse,
que ton cœur se fondrait au feu de mon baiser,
et je ferais, de chaque heure, une enchanteresse
qui, suivant le désir, sait distraire ou griser...

J'exalterais vers toi la beauté de la terre,
je mettrais plus de fleurs aux pentes des sentiers,
plus d'oiseaux dans les bois, au ciel plus de mystère,
et je verrais ton âme et ton cœur tout entiers

Frissonner contre moi d'une joie si profonde
qu'ils sauraient oublier tous les vains apparats
de la vie inutile où s'amuse le monde
et que rien ne pourrait t'arracher de mes bras !...

VOICI LE SOIR

Voici le soir divin, le soir léger
parmi ses voiles diaphanes,
la lune a l'air d'un rêve passager
entre les branches des platanes.

La campagne au loin frémit et s'endort
sous le silence qui la berce,
l'âme du soleil d'étoiles encor
charge l'ombre qui la disperse.

O fraîcheur secrète, ô calme du soir,
    la lune bleue penche son urne
sur la cime grêle des arbres noirs,

Et j'entends, parmi les brises nocturnes
    dont le baiser frissonne et fuit,
l'écho de ton cœur battre dans la nuit.

SOUS LA LAMPE

Comme lasse de vivre une rose s'incline
sous la langueur du crépuscule,
je sens fléchir ce soir au creux de ma poitrine
le rêve qui me brûle.

Est-ce toi, mon désir, qui n'es plus assez vaste
pour étreindre le monde
et pour ressusciter les orgueils et les fastes
dont tu nourris la joie féconde ?

Est-ce toi qui te perds ainsi parmi les ombres,
ô ma douloureuse pensée,
et qui mets à mon front courbé tes ailes sombres
d'hirondelle blessée ?

Est-ce le glas d'une espérance qui m'attriste
et la lente agonie
de quelque amour ancien dont le parfum persiste
au bord de la brume infinie !

Tous les passés meurtris par ce soir monotone
lèvent vers moi leurs mains lointaines
et heurtent à mon front leur vol qui tourbillonne
comme un vol de phalènes.

Toi dont les mains d'amour sont douces à mes tempes
ô ma sœur de tristesse,
pourquoi ne viens-tu pas écarter de ma lampe
les lourds fantômes qui m'oppressent ?

Je sens peser sur moi l'angoisse des minutes
        et mes pensées exténuées
sont, lorsque je suis seul, des Pégases qui butent
        sur le flanc des nuées.

Je dois, pour retrouver le divin équilibre,
        au creux de tes prunelles
chercher et voir l'azur profond d'un ciel plus libre
        où peuvent s'éployer des ailes.

Car tu traces en moi des gestes de lumière
        et près de ton âme asservie
je vois frémir sous la fraîcheur de tes paupières
        la source de ma vie.

LA CHAMBRE VIDE

Tu vas croire en entrant que la demeure est vide.
Seul, le silence écoute entre les volets clos
l'horloge, où l'écheveau de l'heure se dévide,
presser ses battements ainsi que des sanglots...

Et tu t'affligerais alors, si le mystère
d'une présence heureuse et secrète à demi
n'obligeait peu à peu ta tristesse à se taire
pour éveiller l'écho de l'espoir endormi.

Ce qui viendra dans l'ombre effleurer ta paupière,
c'est mon âme qui reste à jamais prisonnière
des murs où notre amour nous ouvre encor les bras!...

Laisse sans peur la clé tourner dans la serrure,
entre, regarde... il faut que ton pas se rassure
dans la demeure vide où tu me trouveras!...

DOUCEUR D'UN RÊVE...

Douceur d'un rêve inavoué
qui palpite au fond de mon âme,
je le sens vivre sous la trame
du désir dont je l'ai voilé.

Il est charmant, subtil et tendre,
mystique aussi par accident,
et joyeux, bien que cependant
il ne sache pas se défendre

De la douleur qui le séduit,
et d'aimer le lointain silence
où tout se recueille, où commence
l'aurore brune de la nuit.

Il voudrait fleurir d'asphodèles
la prairie étrange du soir
et sentir en lui le pouvoir
d'ouvrir la clarté de ses ailes ;

Mais je le cache à tous les yeux,
je le cache presque à moi-même
très jalousement, car je l'aime
d'un jeune amour délicieux ;

Et le rêve qui se dévoile,
se fane et se disperse au vent
comme se fane au jour levant
l'âme tremblante des étoiles.

LE MIRAGE

on cœur est lourd ce soir comme un ciel lourd d'orage.
'ombre attend la fraîcheur blanche de l'infini,
semble que l'azur ait voilé son visage ;
l'espoir effeuillé le silence s'unit.

e flot mystérieux dort au creux de la vasque
n'offre plus sa joue au clair baiser du vent ;
n crépuscule lent s'immobilise et masque
ar l'étroit horizon les pourpres du levant.

Ainsi mon cœur attend la caresse des larmes,
et sa joie indécise est comme une vapeur
qui monte vainement pour lui cacher les charmes
d'une vie où l'amour se fleurit de douleur.

J'ai vu choir un à un, comme des feuilles mortes,
les rêves qui jadis nous avaient possédés,
et le vent balayer leur stérile cohorte
où traîne le sanglot des désirs attardés.

Toi que j'ai rencontrée au seuil d'une aube pâle,
tu penches vers mon front ton visage anxieux,
ton amour angoissé tremble sous la rafale
dont frémit la lumière et s'énervent les cieux.

Tu m'avais dit : « Regarde en moi vibrer ta vie,
entends battre l'écho d'un cœur qui t'appartient ;
comme un astre dont les clartés sont asservies,
l'espoir de mes bonheurs est fait de tous les tiens.

Je serai près de toi comme une fleur flexible
qui voile de parfums la porte du tombeau,
Et si tu veux parfois prendre mon cœur pour cible
e l'offrirai tout nu, au baiser du couteau.

Tu me diras « Ma sœur », je répondrai « Mon maître »,
e m'agenouillerai dans l'ombre de tes pas,
Et si ton rêve un jour vient à me méconnaître
e pleurerai si bas qu'il ne l'entendra pas !

Comme un enfant penché sur une source claire
s'amuse quelquefois à troubler le cristal
pour voir naître à nouveau sous des rides légères
e miroir où s'inscrit son portrait idéal ;

Je me penchai sur toi pour apprendre mon âme :
e la trouvais plus belle et la comprenais mieux
alors que ma caresse éveillait une flamme
dans le miroir mystique et tendre de tes yeux.

Je fus semblable au dieu qui porte la lumière,
je fus celui que le désir n'effleure plus,
car le subtil amour détourne sa prière
du passant qu'a marqué le signe des élus.

Je me croyais alors divin et solitaire
sous l'éblouissement d'un baiser immortel
comme est divin le prêtre au seuil du sanctuaire
quand ses doigts réunis gardent l'odeur du ciel.

Et toutes s'écartaient, quand je passais près d'elles,
mon sourire fermé ne les accueillait pas ;
sans doute elles voyaient ton fantôme fidèle
dans l'ombre qui nous suit se pencher à mon bras.

Il semblait que le temps repliât ses deux ailes,
qu'en endormant sa fuite à l'appel de nos voix
il unît dans l'orgueil de fièvres éternelles
les baisers inéclos aux baisers d'autrefois.

Pourtant comme un malade assoupi sent peut-être
La caresse du jour s'attarder sur le mur
et, tout à coup dressé, court ouvrir la fenêtre
pour voir entrer en lui la vie avec l'azur,

Je me dressai soudain et déchirai le voile
que ton amour avait suspendu devant moi...
car j'avais cru sentir le baiser d'une étoile
se poser sur la main que j'écartais de toi.



Et je suivis alors la passante nouvelle
qui s'était inclinée en un geste d'accueil,
je respirai l'encens qui flottait autour d'elle
je crus que l'avenir hésitait sur son seuil.

Je crus qu'elle portait le parfum de ma vie,
quelle serait la fleur du mirage lointain,
et qu'enfin son baiser sur mon âme assouvie
poserait pour jamais le sceau de mon destin...

Quand je me fus penché pour effleurer sa joue,
elle se détourna sans regarder mes pleurs,
comme on laisse parfois le rêve dont on joue
si des rêves nouveaux vous entraînent ailleurs.

Et je compris alors que sa tâche était faite,
quelle ne devait plus marcher à mon côté,
puisqu'elle avait ainsi marqué pour la défaite
l'amour dont j'avais cru faire une éternité.



Oh ! ne pouvoir fixer l'espoir qui nous entraîne,
et le voir peu à peu se faner dans nos doigts
pour mourir sous les plis d'une ombre souveraine
où nous cherchons en vain l'écho d'une autre voix !...

Mais il renaît plus loin... reprenons notre course...
Il est là-bas, plus jeune et plus fier et plus beau...
Et, là-bas, c'est encor le creux des mêmes sources
où nos doigts renversés tuent le même flambeau.

Avoir cru qu'un baiser peut embraser le monde...
Et ne sentir en soi qu'un cœur prostitué,
alors qu'on espérait la puissance féconde
d'arrêter le soleil comme fit Josué !

Malgré nos cris d'orgueil l'astre reprend sa route
et la nuit douloureuse entoure nos genoux ;
si nous nous retournons plus rien ne nous écoute
dans le silence vain qui tremble autour de nous.

Et seule la pitié ressuscite un mirage
où nous croyons revoir l'aube des anciens jours...
C'est pourquoi dans le soir appesanti d'orage,
je t'apporte ce cœur qu'a déchiré l'amour.

LES SERVANTS INFIDÈLES

Rappelle-toi combien l'amour était superbe
dans sa grâce naissante et son jeune pouvoir,
quand nos doigts réunis lui cueillaient une gerbe
de désirs, de baisers, de caresses, d'espoirs.

Il avait la beauté sereine des statues
qu'un artiste forma pour défier le temps
et qui, sur les débris des stèles abattues,
dressent le geste fort des passés éclatants.

Nous fûmes les servants, au cœur fou de prières,
que chaque heure du jour retrouve agenouillés,
les aveugles anciens qui sentent la lumière
apporter l'univers à leurs yeux dessillés.

Mais la divinité veut des prêtres fidèles
dont la main renouvelle et choisisse l'encens,
elle veut écouter frissonner autour d'elle
le vol perpétuel des désirs renaissants.

Or un jour, nous avons oublié notre tâche;
nos baisers ne souriaient plus aux lendemains,
et comme un prisonnier dont les fers se détachent
l'amour interrogeait la fuite des chemins.

Autour du Dieu vaincu l'ombre amassait des voiles
tissés des souvenirs et des rêves détruits,
il nous semblait qu'un mort rigide sous la toile
attendait la prière et l'eau sainte et le buis...

Alors, parmi l'effroi, parmi la nuit funèbres,
nous nous sommes tous deux heurtés comme des fous
et nous avons soudain senti dans les ténèbres
notre cœur de jadis battre encore à grands coups ;

Car l'heureuse douleur a déchiré les ombres ,
et, mêlant notre sang aux pourpres d'un été,
fit de l'entassement fertile des décombres
un socle triomphant pour la divinité.....

Et nous ne garderons de nos vaines détresses
qu'un souvenir plus grave et qu'un remords moins lourd,
pour savoir désigner aux nouvelles tendresses
l'heure claire où nos cœurs ont reconquis l'amour.

SI JE T'AI FAIT SOUFFRIR

Si je t'ai fait souffrir je t'aime davantage
d'avoir senti ton cœur ployer contre mon cœur
et d'avoir bu des pleurs sur le tendre visage
où j'ai noué jadis le masque du bonheur.

Il est bon qu'un peu d'ombre enveloppe les âmes
pour que naisse un amour plus fier et plus fervent,
pour qu'une aube imprévue allume d'autres flammes
et qu'un baiser réponde au sanglot émouvant.

La joie impérieuse est vide, et la meilleure
naît, gazouille, sourit, se dérobe et s'enfuit
sans laisser à nos doigts qu'un souvenir d'une heure.
J'aime mieux les matins où persiste la nuit.

Les beaux matins casqués d'azur et de ténèbres
ont des charmes secrets pour le cœur anxieux,
l'ombre mystérieuse et les fastes funèbres
quand nous les pénétrons nous égalent aux Dieux.

La joie est le réveil monotone et stupide
qui brise le reflet du divin dans notre œil ;
mais la souffrance heureuse est le nouvel Alcide
qui nous donne l'ardeur, et la force, et l'orgueil.

Elle enchaîne le monde au joug de sa puissance,
sans elle, les autels s'écroulent, désertés,
mais parce qu'il souffrit et comprit la souffrance,
le Christ mourant domine encor l'humanité.

Toi que j'ai fait souffrir laisse couler tes larmes,
j'entends toujours l'écho des sanglots apaisés,
et tout en murmurant les mots qui te désarment
j'effeuille sur ta lèvre un bouquet de baisers.

Maintenant tu n'es plus, douloureuse et meurtrie,
que l'âme de mon âme et la chair de ma chair,
et j'écoute tout bas au rythme de ma vie
battre plus ardemment ton cœur qui m'est plus cher.

Ma sœur, regardons-nous désormais, face à face.
Le masque de la joie est tombé. C'est le jour.
Que craindrais-tu du temps ? Le plaisir vain s'efface
et la douleur divine a sacré notre amour.

LE MAUVAIS DÉSIR

Je te hais d'être toujours belle,
je te hais de voir que les ans
ne sont pour toi pas plus pesants
que sur une eau pure, un coup d'aile.

Je te hais de m'aimer encor
de l'amour dont je t'ai grisée,
et de n'être pas apaisée
et d'être intacte dans ton corps,

Comme une divine statue
debout sur un socle éclatant
et que par mégarde le temps
n'aurait pas encore abattue !...

Je suis un pauvre amant, vois-tu,
j'ai parfois une âme mesquine,
je sens frémir dans ma poitrine
plus de vice que de vertu...

Et quelquefois ma rêverie
dans mon esprit en désarroi,
en s'écartant un peu de toi
voudrait qu'une autre me sourie...

Une de ces femmes qui vont
au hasard changeant de la rue,
forme de plaisir apparue,
le rire aux dents, l'orgueil au front...

La suivre : oh! n'importe laquelle...
baiser ses mains, ses yeux, son cou...
Je la désire... et tout à coup
je songe : Hélas !... elle est plus belle ! »

Et je revois tes yeux si clairs
tes grands yeux couleur de noisette
où le tendre amour qui me guette
parfois allume des éclairs ;

J'hésite et je pense à ta lèvre :
ce fil d'amour, d'aube empourpré,
à ton corps près du mien cambré
sous la caresse qui l'enfièvre,

Et je déteste ta beauté
que rien n'effleure et que rien n'use,
de laisser encor sans excuse
le rêve vil qui m'a hanté !

LA BOURRASQUE

Le vent bourru bouscule au ciel de lourds nuages ;
ils portent dans leurs flancs rebondis les orages
qui vont bientôt crever sur les horizons noirs
et l'aurore douteuse est morne comme un soir.
Les arbres tourmentés échevèlent leurs branches
vers les grises cités ou vers les cimes blanches
que réunit un souffle et qu'un souffle défait.
Hier c'était l'été, monotone et parfait,
l'été chaud dans l'azur inondé de lumière.
Les cigales crissaient dans les branches : sur l'aire,
les meules se dressaient comme des chapes d'or,

et tout flambait. La route au lointain du décor
de son long fil d'argent coupait la plaine verte ;
elle était là, poudreuse et paisible et déserte,
assiégeant l'horizon d'un inutile espoir.
Mais aujourd'hui, là-bas, blême sous le ciel noir,
ceignant plus largement la colline oppressée,
la route despotique impose à la pensée
ses bras que désunit l'angle des carrefours...
C'est là que des adieux s'échangent pour toujours,
là que chacun s'en va sans retourner la tête ;
et je songe qu'un jour une obscure tempête
peut amener nos pas sur le bord de chemins
où nous voudrons tous deux désunir nos destins.
Si le bonheur, trop lourd à nos âmes rebelles,
fait que la solitude et l'ombre soient plus belles,
pourrez-vous fuir alors, dites, ô mon amour,
vers le sentier qui ne permet aucun retour,
ou, dans le souvenir de notre ancienne joie,
saurez-vous vous blottir, douce et facile proie,
pour attendre qu'au ciel le nuage emporté
dévoile de nouveau les splendeurs de l'été ?

ON S'AIME.....

On s'aime... on est de par le monde deux amants;
on veut ne plus former qu'un être, et c'est charmant
d'avoir tout échangé, le regard, le sourire,
le geste, le silence et l'espoir qu'on respire,
et son âme sans doute aussi, puisqu'on le croit,
pour voir naître, de l'ombre où le réel décroît,
la face de l'Amour aux paupières aiguës!...
Dans le frêle coffret des heures exiguës
on a su réunir l'infini d'un destin,
et, joyeux prisonnier du rêve qu'on atteint,
parce qu'on a senti sous la chaude caresse

fondre ardemment sa chair dans la chair qu'elle presse,
et les baisers enfuis renaître plus fervents,
on s'imagine alors, comme au matin le vent
descendant au hasard vers les forêts mouillées
vient balancer les fleurs par l'aurore éveillées
et de tous leurs parfums ne fait qu'une senteur,
que de deux cœurs l'amour a pu faire un seul cœur !...
... Mais cependant un jour, pour rien, pour peu de chose,
on bute sur le seuil d'une porte déclose
qui s'offre, et qui soudain découvre sous vos pas
un abîme effrayant qu'on ne soupçonnait pas !...
Les mots prennent un sens âpre, dur et bizarre,
on croit sentir, on sent qu'un meurtre se prépare
et que deux combattants prompts à croiser le fer
se dressent tout à coup au fond du morne enfer
que chacun de nous porte en un coin de son âme...
Est-ce l'amour qui va mourir?... La frêle trame
que l'on avait tissée entre le rêve et soi
se brise, et le mirage à la fin vous déçoit...
Et puis... un clair silence éteint l'heure mauvaise...
Un geste implore... Un geste accueille... Tout s'apaise...
On échange un sourire et tous deux on reprend
le masque que l'amour donne aux cœurs différents
et le tendre mirage au miroir des prunelles

laisse l'espoir joyeux battre à nouveau des ailes;
et, de nouveau fervents, et de nouveau grisés,
tous deux on communie au vin pur des baisers
avec l'affreux orgueil et la sûre détresse
de savoir à présent que, malgré la caresse,
malgré tout ce qu'on croit, malgré tout ce qu'on dit,
quand l'ardeur du désir crispe nos bras hardis
sur la forme mystérieuse de nos rêves,
malgré l'élan, malgré la foi qui nous soulève,
comme on sera plus tard aux plis de son linceul,
on est seul ici-bas, effroyablement seul!...

AU JARDIN DE MÉMOIRE

NOS MAITRES

L'Océan du passé se peuple de cadavres,
la vague qui déferle en roule des milliers…
ils envahissent tout, les lointains et les havres
où nous menons l'essor des rêves familiers.

Chaque face qui monte aux blancheurs de l'écume
offense nos espoirs d'un rictus odieux,
et les gestes hautains qui déchirent la brume
sont les gestes de leurs désirs impérieux.

Le nocturne océan, redoutable et sublime
où se corrompt l'esprit, où pourrissent les corps
dans son immensité n'a pas assez d'abîmes
pour garder à jamais tout le peuple des morts.

Il les rejette un jour aux rives de la vie ;
et les spectres prennent leur place à nos côtés,
pour mêler sur la terre à leur joug asservie
l'humanité de l'ombre à notre humanité.

Ils sont les maîtres de nos sens et de nos âmes,
nous les sentons autour de nous affreusement,
nous leur donnons toujours le baiser qu'ils réclament
nul ne désobéit à leur commandement.

L'un dit « Je suis ton geste » et l'autre, « ta pensée »,
l'un nous montre la route et cet autre, en fuyant
dans un halo d'azur, de pourpre et de fumée,
nous découvre son front lauré d'or et de sang.

Quand nous croyons agir, quand notre esprit s'affole
à creuser la pensée, à poursuivre un désir,
les morts ont déjà dit avant nous nos paroles
et cueilli le laurier que nous voulions cueillir.

Et même dans les yeux divins de nos amantes
quand nous cherchons l'oubli du monde en un regard,
nous voyons quelquefois les prunelles changeantes
refléter une flamme allumée autre part.

Oh ! tous ces morts, savants, orateurs et poètes,
dont la foule toujours se presse autour de nous,
pourquoi reviennent-ils se mêler à nos fêtes,
pourquoi leur chaîne entrave-t-elle nos genoux ?

Si chacun de nos pas ne foulait une tombe
le monde serait vierge, éblouissant et pur,
et nos rêves, heureux, comme un vol de colombes,
connaîtraient le mystère infini de l'azur.

Où pourrions-nous les fuir tous ces fantômes blêmes
dont le destin nous rend les esclaves soumis,
tous ces spectres qui sont plus vivants que nous-mêmes
ces morts que le tombeau n'a jamais endormis?

Oh! quels Himalayas aux cimes éclatantes,
quelles Thulés en deuil, quels Saharas lointains
irons-nous fatiguer de nos courses errantes
pour trouver une route neuve à nos destins?

Il n'est pas une place où l'écho ne confonde
le cri des vieux espoirs et des jeunes remords,
et la voix des vivants n'étonne plus un monde
trop petit désormais pour le peuple des morts.

LES DEUX MUSES

à Jean-Jacques Rousseau.

LA PENSÉE

Pourquoi soulèves-tu le linceul du sommeil
que te tissait le silence des âmes ?...
quel doux matin fleuri de claires flammes
au vieux monde attentif annonce ton réveil?

LA POÉSIE

Pourquoi plus largement écartes-tu les voiles
où tu rêvais au jeu de nos destins ?
as-tu senti qu'à des appels soudains
ton âme heureuse appareillait vers les étoiles?

LA PENSÉE

Hélas ! depuis les anciens jours
où tous les sages de l'Attique,
venaient implorer mon secours
en devisant sous le Portique,

J'avais vu longtemps les mortels
indifférents ou trop incultes,
ne plus offrir à mes autels
qu'un vain simulacre de culte;

Et les esprits encor baignés
par mes clartés toujours offertes
comme des phares dédaignés
brûlaient sur des routes désertes !...

Mais enfin tout change!... Une voix
où l'écho de la miennne reste
va monter vers nous, et je vois
un geste répondre à mon geste !...

LA POÉSIE

Comme toi, j'attendais, ma sœur,
celui qu'annonce ta parole
et je pleurais, dans la douceur
où mon rêve tremble et s'isole,

L'époque où me prenant la main,
quelque poète à l'âme pure
me conduisait par les chemins
où chante et sourit la nature !

LA PENSÉE

Réjouis-toi.... Bientôt sous les cieux révélés
tu reprendras ta course au pays des merveilles
par les vals, les coteaux lourds de grappes vermeilles
et les champs frissonnants sous la toison des blés!...

Et moi je sentirai mon âme s'ouvrir toute
au souffle ardent et fort d'un nouvel idéal,
et ma pensée enfin debout, comme un fanal,
au bord de l'avenir mettra l'ombre en déroute!...

LA POÉSIE

Le jour est le fils de la nuit,
et plus l'ombre pèse aux abîmes,
plus la lumière sur les cimes
soudain rayonne, éclate et luit.

Ainsi, la destinée humaine
veut que la claire vérité,
de l'erreur et la fausseté
naisse plus belle et plus sereine !

Et si l'homme frémit parfois
quand l'erreur de partout l'enserre
dans la vérité qu'il espère
il ne doit pas perdre sa foi !

LA PENSÉE

Le temps passe... Et soudain sous la splendeur du signe
que le génie humain impose à ses élus,
le héros attendu marque d'un geste insigne
l'aube des temps futurs sur les temps révolus.

Son âme est le miroir profond des autres âmes,
son cœur rythme le battement des autres cœurs,
son esprit lumineux unit toutes les flammes,
sa douleur est l'écho de toutes les douleurs.

A l'avenir obscur il indique sa voie,
et, seul, quand près de lui les pilotes craintifs
n'osent plus secourir la barque qui se noie,
il domine les flots tout griffus de récifs!

LA POÉSIE

Dans la ville fièrement triste
qui découpe ses horizons
sur la cime blanche des monts.
dans Genève la calviniste,

Où l'âme de notre univers
vint plusieurs fois puiser sa sève,
dans la cité qui pense et rêve
assise au bord du fleuve vert,

Quand le vieux monde se détraque
et, chancelant de toutes parts,
hésite entre tous les hasards,
voici Rousseau, voici Jean-Jacques!...

LA PENSÉE

Il pense!... Comme un fleuve à qui tout se soumet
quand, dans sa force heureuse, il descend des sommets
où bouillonne et jaillit sa source,
puis asservit, maîtrise et règle ses efforts
pour s'élargir et s'amuser entre les bords
que féconde et fleurit sa course,

Sa pensée où frémit tout le sang de son cœur,
où, dans un élan fier, tumultueux, vainqueur,
une âme neuve souffre et gronde,
quitte enfin les sentiers parcourus trop de fois,
et dans sa jeune ardeur brisant les vieilles lois
vient s'épanouir sur le monde!

LA POÉSIE

Je veux le prendre par la main
ainsi qu'une sœur attentive,
pour le guider vers les chemins
où dans l'oubli qui les captive,

S'ouvrent les plus humbles des fleurs ;
et quand au bord de ses paupières
il sentira sourdre des pleurs,
je veux que l'âme printanière

L'enveloppe assez doucement
pour lui faire oublier l'envie
et mépriser tous les tourments
que lui réservera la vie !...

LA PENSÉE

Le génie est toujours sacré par la douleur,
et, bien souvent, la griffe lourde du malheur
va s'abattre au front de Jean-Jacques !...
Sa franchise faite d'espoir et de pitié,
changeant chaque ignorance en une inimitié,
subira toutes les attaques !...

Toujours dans sa croyance inquiet et tourmenté,
aimant et détestant la vieille humanité,
la voulant meilleure et plus belle,
incompris, décrié, sublime, ardent et fou,
sur les chemins du monde il traînera partout
une âme attristée et rebelle !...

Qu'importe ! .. Si son rêve abolit sa prison,
et pour mieux s'éployer au bord de l'horizon
sort triomphant de ces épreuves ;
qu'importe si le sang de son cœur entr'ouvert
devant les pas obscurs de l'antique univers
trace encore des routes neuves !...

LA POÉSIE

Je resterai toujours fidèle à ses côtés,
et quand il souffrira, pour calmer sa torture,
je saurai lui montrer de nouvelles clartés
et j'ouvrirai son âme aux voix de la nature !...

Je lui réserverai d'éloquents souvenirs :
les premiers battements de son cœur, ses surprises,
les cris insouciants jetés vers l'avenir,
tous les jeux de Bossey, Toune avec ses cerises ;

Je lui rappellerai le clair enchantement
de l'heure qui s'envole au jardin des Charmettes,
la prière au matin, le baiser de maman,
les courses dans les bois tout fleuris de violettes ;

J'évoquerai l'Ermitage et Montmorency,
la solitude heureuse en sa mélancolie,
je lui désignerai la place où s'est assis
le sensible Saint-Preux pour rêver à Julie.

Et je rendrai son cœur si limpide, si frais
et si naïvement ouvert à la tendresse
que même ses erreurs garderont des attraits
et qu'on voudra l'aimer jusque dans ses faiblesses !

LA PENSÉE

Et dans les temps futurs les hommes qui naîtront
voudront réaliser sa pensée immortelle ;
les savants, les penseurs doucement sur leur front
la sentiront passer et battre comme une aile...

Les poètes diront qu'il a su retrouver
le chemin de silence et la route fleurie
où leur geste pensif apprend à soulever
le voile parfumé des belles rêveries!...

Depuis qu'à son chevet vint s'incliner la mort,
Jean-Jacques fièrement a dominé l'histoire ;
il trace encor la route où peine notre effort,
le temps en reculant nous découvre sa gloire,

Comme le flot qui meurt découvre le rocher
battu de tous côtés par les vents de tempête,
mais au sommet duquel le monde va chercher
à voir bientôt flotter son drapeau de conquête!...

)eux siècles ont passé. Jean-Jacques règne encor
ur tout esprit qui cherche et qui rêve et qui pense !. .
âme humaine évolue au milieu du décor
ù l'âme de Rousseau promena sa souffrance.

Et l'on nous voit toujours, moi, la raison, l'ardeur
le la pensée en marche et toi, la poésie,
vec la même joie et la même ferveur
resser une couronne à son double génie !

UN RÊVE INACHEVÉ...

à Charles Guérin.

Un rêve inachevé tremble au bord des corolles,
l'écho lassé d'un pas s'imprécise au jardin
et sur la douceur grave et triste des paroles
le silence éternel s'épanouit soudain.

Voici qu'avec des mains, funèbres et charmantes,
au-dessus des taillis et des lacs empourprés,
comme une impérieuse et fatidique amante
l'ombre prématurée enlace les cyprès.

es marbres abattus ne sont plus que débris ;
ans les bosquets déserts et sous leurs voiles gris
s pleureuses du soir passent dans la vallée.

ais plus haut que leurs chants, ton rêve patient,
poète, dans les fastes de l'orient,
onte divinement vers la nuit étoilée.

PETITS TABLEAUX ALLÉGORIQUES

I

LE MATIN

C'est le matin frais et vermeil
qui vient sourire à la fenêtre
aussi fringant qu'un petit-maître
dans son justaucorps de soleil.

Les roses que l'ombre a fait naître
et que froisse encor le sommeil,
en galant et tendre appareil
ordonnent sa suite champêtre.

Il éploie un manteau d'argent
et pose un baiser négligent
sur le front de la nuit confuse,

Qui s'évanouit dans ses bras
avec l'air vaporeux et las
d'une amante qui se refuse.

II

MIDI

Midi, dans sa cuirasse d'or,
les cheveux flottant à l'épaule,
avec des airs de matador
quand le taureau sort de la geôle,

Poursuit d'un glaive éblouissant
l'ombre qui rase la muraille,
et, tremblante, la joue en sàng,
fuit sans oser livrer bataille...

Bientôt sur le champ de victoire
ivre de triomphe et de gloire
Midi s'endort, superbe et seul,

Sans voir que l'ombre revenue
d'une main discrète et menue,
en secret, lui tisse un linceul !

III

LE SOIR

Le soir en mules de satin,
une rose pourpre à la bouche,
comme un roi timide et farouche,
mire la pâleur de son teint

Au miroir du jour qui décline,
tandis que deux nègres altiers
l'escortent au creux des sentiers
qui lui font gravir la colline.

Il s'arrête au bord de l'azur,
penche un instant son front obscur
et se dépouille de ses voiles,

Pour courir à travers les cieux
où son geste délicieux
secoue une écharpe d'étoiles.

IV

LE PRINTEMPS

Les cheveux bouclés, l'air hardi
d'un enfant que la vie enfièvre,
il va, vient, s'arrête, bondit,
un sourire au bord de la lèvre...

Il n'a sur son corps frais et nu
qu'un voile de gaze légère,
et sa danse au rythme ingénu
est un adorable mystère...

Elle l'entraîne, ivre, pâmé ;
et sous le ciel d'aube enflammé
où recule l'ombre morose,

A chaque pas, très doucement,
d'un geste délicat d'amant,
le Printemps éveille les roses...

V

L'ÉTÉ

Il a l'orgueil d'un Attila
et partout où son glaive a lui,
où sa chaude haleine souffla,
tout se flétrit derrière lui...

Quand il se montre, les mortels
restent terrés dans leurs prisons;
dédaigneux d'encens et d'autels
il règne seul, sur l'horizon...

Droit dans son char éblouissant,
astre qui jamais ne descend
du ciel qu'embrase son effort,

Fauve et fougueux conquistador,
il avance, la lèvre en sang,
botté de pourpre et casqué d'or !...

VI

L'AUTOMNE

C'est une fillette au cœur triste
qui pour un rien tremble et s'étonne,
avec un doux rire où persiste
l'écho des larmes monotones...

Elle est pâle, blonde et pensive;
dans ses yeux un regret frissonne,
elle aime rêver près des rives,
elle a peur de l'heure qui sonne...

Puis, un jour de mélancolie,
comme la dolente Ophélie,
détournant les yeux de l'espace,

Plus pâle, plus frêle et plus blonde,
elle va suivre au creux de l'onde
l'ombre du nuage qui passe...

VII

L'HIVER

C'est un tyran ; l'haleine est aigre,
les membres secs et rabougris,
il trottine d'un pas allègre
dans le noir, le sale et le gris.

Jaloux d'être un artiste insigne,
il fait avec férocité
arracher leur plumage aux cygnes
pour en joncher l'immensité...

Il rit d'un rire qui vous glace;
puis, quand il doit céder la place,
quand le printemps, ce Roméo,

Lui porte le coup qui l'achève,
il gémit, d'une voix de rêve :
Qualis artifex pereo !...

TROIS PETITS MOTIFS DE DANSE GALANTE

à la mémoire de Paul Verlaine.

I

MENUET

Avec des grâces empruntées
et des sourires presqu'éteints
au bord de leurs lèvres fardées,
les marquises tendent la main.

La danse lente les entraîne,
et le léger bruissement
que fait la robe à longue traîne
suit le rythme des instruments.

Ils murmurent sur des airs mièvres
toute la langueur des aveux,
baisers que retiennent les lèvres,
serments que soupirent les yeux.

Et les amants sentent leur âme
parfois si prompte aux désespoirs,
qui s'alanguit et qui se pâme
sous la caresse des espoirs.

Comme à la joue on met du rose
voici, pour farder tour à tour
les esprits et les cœurs moroses,
un peu de rêve, un peu d'amour !

II

GAVOTTE

Dame souris à pas menus
dans l'ombre du parc, trotte, trotte,
et nos rêves très ingénus,
nos rêves dansent la gavotte.

La bergère au bras du berger
écoute des paroles tendres
et laisse un sourire léger
de l'amour fâcheux la défendre.

Un baiser sur le bout des doigts,
c'est le plaisir qui passe et joue;
mais jamais le désir ne doit
effeuiller la rose des joues.

Dame souris à pas menus
dans l'ombre du parc, trotte, trotte !
Parmi les rêves ingénus
l'amour passe... rit... et chuchote !

III

PASSE-PIED

Si votre éventail à dessein
cache les lys de votre teint ;
sur le bord fleuri de la bouche,
— puisqu'on m'interdit le baiser —
ma main légère veut poser
une mouche.

Si votre cœur n'écoute pas
ce que le mien rêve tout bas ;
pour dire ma tendresse éclose,
— puisqu'on m'interdit les aveux —
je mettrai parmi vos cheveux
une rose.

Si je soupire à vos genoux,
Eros qui sourit près de nous,
devinant mon épithalame,
— puisqu'ainsi le veut son désir —
dans l'ombre saura réunir
nos deux âmes.

DES AILES (1)

A Barlet.

Un jour, l'homme arrêté dans sa course infinie,
comme le laboureur qui pose l'aiguillon
pour asseoir sa fatigue à la fin d'un sillon,
mesurait en rêvant l'essor de son génie.

Il voyait peu à peu sur la trame des temps
naître et se préciser de lointaines images,
et lui-même agissait dans la brume des âges
où rayonnait l'effort de ses jeunes printemps!

(1) Prologue à l'Opéra : *Icare.*

Ancêtre, lentement il soumet la nature
où seule, devant lui, la force triomphait,
débrouille le chaos de ce monde imparfait
et désigne sa place à chaque créature.

Dans le cercle agrandi des horizons domptés,
l'homme voit refleurir les siècles héroïques
quand les vierges sentaient sous leurs molles tuniques
battre le cœur ardent des premières cités.

La mer mystérieuse ouvre ses plaines nues
sous l'éperon massif des caravelles d'or
qui mènent les savants et les conquistadors
vers l'émerveillement des terres inconnues.

Et chaque siècle ajoute une pierre à l'autel,
dresse vers l'avenir la ferveur d'un exemple,
embellit en passant le portique du temple
où le génie humain se révèle immortel.

Alors, debout dans son orgueil, l'homme s'écrie :
« Pour jamais sous ma main le monde est asservi,
ses forces devant moi s'inclinent à l'envi,
du drame des destins j'ai fait une féerie.

Tout m'obéit : le vent et la flamme et la mer !...
Mes moulins ont donné des ailes aux collines,
et, tandis que le feu rugit dans mes usines,
à mon gré dans un fil j'emprisonne l'éclair !...

Bientôt le monde entier n'aura plus de mystère
pour irriter ma crainte ou mes étonnements ;
je sais quand une étoile éclot au firmament,
j'arrache leurs trésors aux veines de la terre !...

J'ai partout imprimé le sceau de mon labeur,
je lance ma pensée à travers l'étendue,
ma voix, quand je le veux, au loin est entendue,
ma science demain va vaincre la douleur !...

Il n'est rien qui m'échappe et que je ne féconde,
je domine le temps et je règne en tous lieux,
je suis grand, je suis fort, je suis l'égal des Dieux,
et par ma volonté j'ai recréé le monde! »



Ainsi l'homme dans sa fierté,
ivre de puissance et de gloire,
voit éclore de tous côtés
les cortèges de ses victoires!...

Mais, à leurs pieds, quittant le sol
et la tige qui le balance,
un oiseau fouille de son vol
la profondeur du ciel immense;

Et l'homme, en le suivant des yeux,
sent que son âme révoltée
réveille un rêve audacieux
dont tous les siècles l'ont hantée!...

Dans un fier et suprême effort
devenir maître de l'espace!...
Jusqu'à la fin de son essor
suivre le nuage qui passe!...

Poser un baiser plus hardi
au front de l'aube ouvrant ses voiles
et voir dans le soir attiédi,
le premier, naître les étoiles;

Dans les plaines de l'infini,
délivrés des anciennes règles
qui nous liaient au bord du nid,
aller ravir leur place aux aigles!...



Ce rêve est accompli !... L'homme a conquis l'azur !...
Entre le ciel et lui les fossés et les murs
soudain croulent et disparaissent ;
chaque tour de l'hélice élargit l'horizon
et, dans le cœur lassé de la vieille raison,
jette de nouvelles ivresses !. .

Au-dessus de la terre où les peuples béants,
quand sur leur front levé passe l'oiseau géant,
partout se dressent et l'acclament,
guidé par la chanson active du moteur
l'homme, éperdu d'espoir, vole vers les hauteurs
dans une auréole de flammes !...

Il va plus haut, plus loin, sous les regards sereins
de tous ceux dont la foi robuste a ceint les reins
dans leur marche jamais lassée,
de ceux que l'ignorance a jadis poursuivis
et qui, dans la douleur et la honte, ont gravi
quelque sommet de la pensée!...

Icare, précurseur fabuleux et charmant,
de nouveau, sur la route ouverte au firmament,
s'offre aux baisers de la lumière,
cherche en bas sa prison et, l'œil émerveillé,
voit, parmi les rubans des flots ensoleillés,
s'épanouir la Grèce entière!...

Hélas!... Tous les autels réclament des martyrs,
et parfois des hauteurs où frémit l'avenir,
où s'abolissent les frontières,
Comme Icare, puni de vouloir s'affranchir,
l'homme, sentant soudain sa grande aile fléchir,
vient s'abîmer dans la poussière!...

Qu'importe !...
Le Progrès redouble ses efforts !...
Son audace, comme l'azur, est sans limite ;
dans les cieux étonnés Icare ressuscite,
son exemple fameux surgit des siècles morts !...

Son rêve chaque jour devient moins illusoire ;
l'homme triomphe enfin de ce qu'il ignorait,
demain l'éther vaincu n'aura plus de secret
et l'heure sonnera les suprêmes victoires !...

Pleine d'un juste orgueil, déjà l'humanité
sent frissonner son âme au souffle ardent des cimes,
et fait graver les noms de ses enfants sublimes
sur les tables d'airain de l'immortalité !...

DE L'AUBE AU SOIR

I

C'EST LE MATIN...

LES AUTRES

Dans le mystère du jardin
il y a l'âme du silence...
Sur les feuilles qu'elle balance
glisse le jour incarnadin,
et l'on entend choir une à une
toutes les gouttes de rosée
où le reflet bleu de la lune
meurt au bord des ombres blessées.

ELLE

Oh ! voici que l'aurore incline à mes paupières
la fraîche douceur de ses mains légères.

LES AUTRES

Elle s'éveille avec les fleurs
où son regard se pose...
paupières désunies
et corolles décloses
où bat le rythme des couleurs,
mystérieuses litanies
de la brise et de la lumière !...
Tout l'azur est sur nous comme un manteau de fée.

ELLE

De rose et de bleu coiffée
l'aurore printanière
glisse de l'horizon
vers le jardin qu'elle emplit de frissons...
Mon cœur est léger comme l'aube
et je sens aux plis de ma robe
qui se gonfle ainsi qu'une voile,
les haleines de l'univers
et de la vie qui se dévoile.

LES AUTRES

Sur le bord des chemins déserts
elle marche, hésitante encore,
et vers les taillis qu'elle ignore
le soleil a guidé ses pas.

ELLE

J'entends un rire qui, là-bas,
s'éparpille au milieu des feuilles.

LES AUTRES

La source doucement l'accueille
au murmure frais de sa voix
qui chuchote sur les cailloux.

ELLE

Des enfants rient auprès de la fontaine,
des enfants rient autour de moi...
et leurs mains pleines
d'espoirs à peine épanouis,
en des gestes très doux,
tendent vers mes yeux éblouis

leurs petites corolles.
ils sont tous près de moi, et leurs rires s'envolent
au gré du vent qui les emporte.
N'ouvrez pas, n'ouvrez pas la porte,
car je veux que la joie de ces âmes en fleur
se pose toute sur mon cœur.

LES AUTRES

Avec des gestes doux et des rires câlins
il y a des enfants qui jouent dans le jardin...

II

IL EST MIDI...

ELLE

Le soleil est debout sur les hauteurs du ciel;
l'azur se dore et s'émerveille
et la brise plus lourde a des senteurs de miel.

LES AUTRES

Voici l'heure vermeille
où midi rayonnant pèse sur les collines;
où son souffle embrasé, comme d'une poitrine
monte de la terre qui fume et brûle.
L'horizon, semble-t-il, recule
et se noie en des vagues d'or.

ELLE

Mon rêve a pris l'essor
par delà les murs du jardin.
il appelle un rêve lointain
pour reconnaître en un miroir
la douceur éclose de son espoir.

LES AUTRES

Elle se tient debout, les yeux brillants de fièvre
tournés vers les immensités...
elle entend monter à ses lèvres
des mots mystérieux ;
et la rose d'amour que nimbe la clarté,
de ses doigts réunis s'élève vers les cieux.

ELLE

Oh ! tout mon cœur épars dans toute la nature !
Comme d'une chaude blessure
la vie, aux sources de mon âme,
se confond à la vie unanime du monde !
la joie enivrante et féconde
dont l'univers brûle et se pâme
a marqué dans ma chair sa divine morsure !

LES AUTRES

Au creux des taillis empourprés
tous les parfums exaspérés
épuisent leur caresse ardente
vers celle qui frémit comme une fleur vivante...

ELLE

Ouvrez, ouvrez les portes,
pour que la joie exquise et forte
inonde à présent le jardin,
et, du haut de l'azur et du bout de la terre,
dans les noces de la lumière,
s'exalte toute entre mes mains.

III

VOICI LE SOIR...

LES AUTRES

Voici déjà le jour qui tremble et s'agenouille...
Des fuseaux des cyprès
dressés contre l'azur,
ainsi que le fil des quenouilles
l'ombre s'est dévidée et tombe au pied du mur.

ELLE

Au bord des taillis empourprés
toutes les fleurs se fanent et s'inclinent.
Pourquoi mon cœur bat-il dans ma poitrine,
comme une cloche sonne un glas?

LES AUTRES

Les sources gazouillent plus bas
et les enfants s'en vont, en se tenant la main.

ELLE

Fermez les portes du jardin,
je ne veux pas que la rôdeuse
franchisse encore notre seuil.

LES AUTRES

Un ange aux ailes ténébreuses
courbe l'herbe de la pelouse
sous les plis frissonnants de ses voiles de deuil.

ELLE

Il est trop tard, j'entends la déesse jalouse
marcher dans l'ombre à petits pas;
et mon cœur est si las
mon cœur pèse si lourdement
que je ne peux plus fuir la main qu'elle me tend.

LES AUTRES

Dans le jardin désert et nu,
les feuilles noires que balance
le rythme de vents inconnus,
écoutent mourir l'âme du silence.

DANSEUSE

Dans le jardin brûlant où s'est assis l'été,
Myrtis s'est accroupie au seuil de la demeure,
et, rêveuse à demi, regarde couler l'heure
des profondeurs du ciel où fleurit la clarté.

La tunique de lin a glissé de l'épaule,
des gouttes de sueur perlent autour du front,
et le sein délicat dérobe un baiser blond
aux rayons inclinés dont le soleil les frôle.

Dans un rais de lumière, au milieu du figuier,
tel un concert mêlé de flûtes inégales,
on écoute crisser le chant de trois cigales
que Myrtis réunit dans la cage d'osier.

Une poussière d'or enveloppe les choses,
auréole la tête obscure des cyprès
et caresse le bord des taillis empourprés
où tremble le parfum exaspéré des roses.

L'ombre frêle des pins bleuit au pied du mur,
la figue violette et la prune dorée
sentent paisiblement mûrir leur chair sucrée
sous la bonne chaleur qui tombe de l'azur.

L'eau fume et resplendit dans le bassin de marbre
et tandis que la vasque endort un flot vermeil;
une douce torpeur prolonge le sommeil
de la brise engourdie au creux tiède des arbres.

La petite Myrtis se dresse sur le seuil :
la tunique de lin glisse de sa poitrine
et tombe sur le sol ainsi qu'un lys s'incline ;
une joie orgueilleuse éclate dans son œil.

Elle s'arrête un peu, svelte, fragile et nue,
hésitant à marcher sur le sable brûlant,
puis, rieuse et coquette, elle avance à pas lents
sous un voile doré de lumière ingénue.

Sa chair a la couleur mate de l'or bruni,
sur ses lèvres en fleur tremble une clarté rose,
elle est légère comme un rêve qui se pose
on voit dans ses yeux noirs l'ombre de l'infini.

Au détour d'une allée elle rythme une danse,
elle penche le front, joint les mains et sourit
vaguement de bercer son corps et son esprit
sous la molle douceur d'une lente cadence.

Une pensée heureuse alanguit sa gaité,
elle s'arrête, court, avance, puis recule...
le soleil l'enveloppe et la presse et la brûle
comme une gaine d'or d'où jaillit sa beauté.

Dans le jardin qu'emplit la lumière joyeuse
et que baigne une odeur d'aromate et de nard,
seule, dans le silence, à l'abri du regard,
pour qui danse Myrtis la petite danseuse ?

C'est pour le beau soleil, pour la splendeur du ciel,
pour la terre, l'azur, pour les fleurs et les feuilles,
pour cette rose qui se penche et qu'elle cueille,
pour l'air dont le baiser a la saveur du miel ;

C'est pour l'eau qui s'endort sur la vasque polie,
pour l'herbe qui jaunit sur le bord du chemin,
pour l'acacia frêle et le tendre jasmin,
pour l'heure de désir et de mélancolie,

Qui du haut de l'azur vient peser sur le sol,
pour la cage d'osier où crissent trois cigales,
et pour l'oiseau qui rêve au creux des ombres pâles
sur la branche inclinée où s'arrêta son vol.

Myrtis suit jusqu'au bout la route parfumée...
quand le soleil oblique empourpre l'horizon,
elle revient s'asseoir au seuil de la maison
et sur le marbre blanc reste à demi pâmée.

Son cœur mystérieux frémit de volupté,
une pudeur secrète abaisse ses paupières
elle a senti dans le baiser de la lumière
sur ses lèvres en feu les lèvres de l'été.

UNE NYMPHE A PARLÉ...

Une nymphe a parlé près de la source claire :
« Mon cœur souffre et gémit ; l'univers est très vieux,
je suis seule, l'Olympe autrefois tutélaire
au sommet de l'éther est vide de ses dieux.

Mes yeux ont vu, durant vingt siècles, les années
tisser un voile d'ombre à mes rêves défunts
ou mourir en mes doigts comme des fleurs fanées,
des fleurs tristes d'hiver sans grâce et sans parfums.

Un Dieu cruel a renversé l'autel antique,
sa parole a rompu les pierres du parvis,
et le lierre et la ronce enlacent les portiques
que ne connaissent plus les peuples asservis.

Puisque les compagnons de la fête sacrée
dorment sous le linceul des âges révolus
pourquoi dois-je rester, seule et désespérée,
morne témoin de jours qui ne reviendront plus ?

Quels espoirs, quels bonheurs, quels rêves dois-je attendre?
L'univers oublieux ignore le remords,
notre passé n'est plus que poussière et que cendre,
le chèvre-pied divin, Pan, Pan lui-même est mort.

L'homme nouveau ne comprend plus la voix des choses,
le monde n'a pour lui que des chants incertains
et l'oreille fermée et la paupière close,
il offre sa poitrine aux glaives des destins.

Et moi-même à présent, alors que je me penche
sur le miroir de l'onde où j'inscris ma beauté,
je ne vois plus le sang battre à ma lèvre blanche
et le flot transparent frémir de volupté.

Au fond des bois je ne suis plus que l'étrangère
dont l'exil se nourrit d'impossibles espoirs
et nul ne reconnaît ma ceinture légère
dans la brume qui flotte entre les rameaux noirs.

Oh! je voudrais mourir comme meurent les hommes,
et livrer mon haleine à la fuite des vents
pour être un de ces morts qu'aucune voix ne nomme
et dont le souvenir n'émeut pas les vivants! »



Toi qui parlais ainsi près de la source claire,
dont la molle caresse entravait tes pieds nus,
ô déesse oubliée, immortelle étrangère,
qui demandes ton rêve à des cieux inconnus,

N'espère pas le calme et l'oubli de la tombe.
Servante de l'autel, tes dieux, en s'exilant,
ont fait de toi l'unique et mystique colombe
que n'atteint pas le fer du barbare insolent,

Et si, toujours debout au seuil des siècles vides,
tu dois garder encor le temple déserté,
c'est que tout le passé fleurit sous ton égide
et montre à l'avenir ce que fut la beauté.

QUAND LA MORT DOULOUREUSE...

Quand la mort douloureuse aura bu mon haleine
et brisé la pensée au fond de mon cerveau,
quand je ne serai plus qu'un peu de cendre vaine
inerte pour jamais au creux froid d'un caveau,

L'ombre enveloppera mon humble destinée :
comme tous mes aînés que la vie a vaincus,
j'aurai dans le silence achevé ma journée,
nul ne saura comment et pourquoi j'ai vécu ;

Je n'aurai pas inscrit au livre de mémoire
un de ces noms fameux qu'adorent les mortels,
que le passé vainqueur auréole de gloire
et dont le souvenir allume des autels.

Sans écouter si d'autres âmes la recueillent
mon âme ardente et tendre épuise la chanson
où palpite l'écho des rêves que j'effeuille
un à un, sur le bord étroit de l'horizon.

Mais quand je ne serai qu'une voix oubliée
au milieu du concert éteint des autres voix,
peut-être, par un jour d'hiver, à la veillée,
quelqu'un prendra pieusement entre ses doigts

Le livre poussiéreux dont la page jaunie
aura gardé le sceau fané de mon espoir
et goûtera ma joie ou ma mélancolie
comme on goûte un parfum dans le calme du soir.

(1908-1913).

TABLE

14

AU JARDIN DE VIE

AU JARDIN D'AMOUR

AU JARDIN DE MÉMOIRE

ACHEVÉ D'IMPRIMER

le quinze juin mil neuf cent treize

PAR

G. ROY

A POITIERS

pour le

MERCVRE

DE

FRANCE

EXTRAIT DU CATALOGUE

DES ÉDITIONS DV MERCVRE DE FRANCE

Poésie

Fernand Benoit
e aux Paysages... 3.50

Léon Bocquet
gnes noirs... 3.50

Paul Castiaux
Vagabonde... 3.50

Jean Cocteau
se de Sophocle... 3.50
ce Frivole... 3.50

Antonine Coullet
ée... 3.50

uy-Charles Cros
es quotidiennes... 3.50

Marie Dauguet
mour... 3.50

Jean Dominique
nouillée... 2 »
one des mers... 2 »
e blanche... 2 »

Edouard Ducoté
rie en fleurs... 3.50

Max Elskamp
ange de la Vie... 3.50

ndré Fontainas.
ules... 3.50
désemparée... 3.50

Paul Fort
r marin... 3.50
Françaises... 3.50
b, ou l'homme tout
mbé du Paradis... 3.50
nnes de feu, précé-
e Lucienne... 3.50
antiques... 3.50
ne... 3.50
Sentimental ou le
n de nos vingt ans. 3.50
an de Louis XI... 3.50

Paul Gérardy
... 3.50

Henri Ghéon
ade de l'Été... 3.50

Ivan Gilkin
... 3.50

Charles Guérin
solitaire... 3.50
e intérieur... 3.50
eur de Cendres... 3.50

Ferdinand Herold
d des chemins... 2 »
endres et merveil-
... 3.50
e fleurie... 3.50

bert d'Humières
aux Destinées... 3.50

Henrik Ibsen
... 3.50

rancis Jammes
elus de l'Aube à
us du Soir... 3.50
dans le Ciel... 3.50
des Primevères.. 3.50
giques chrétiennes,
... 5 »
iques chrétiennes,
V... 5 »

Les Géorgiques chrétiennes,
V, VI et VII... 5 »
Les Géorgiques chrétiennes. 3.50
Le Triomphe de la Vie... 3.50

Gustave Kahn
Le Livre d'Images... 3.50
Premiers Poèmes... 3.50

John Keats
Poèmes et Poésies... 3.50

Klingsor
Schéhérazade... 3.50
Le Valet de cœur... 3.50

Marc Lafargue
L'Age d'Or... 3.50

Jules Laforgue
Poésies complètes... 3.50

Léo Larguier
Jacques... 3.50

Louis Le Cardonnel
Carmina Sacra... 3.50
Poèmes... 3.50

Sébastien Charles Leconte
L'Esprit qui passe... 3.50
Le Masque de Fer... 3.50
Le Sang de Méduse... 3.50
La Tentation de l'Homme.. 3.50

Charles Van Lerberghe
La Chanson d'Eve... 3.50

Grégoire Le Roy
La Chanson du Pauvre... 3.50

Louis Mandin
Ariel esclave... 3.50

Paul Mariéton
Les Epigrammes... 3.50

Stuart Merrill
Poèmes, 1887-1897... 3.50
Les Quatre Saisons... 3.50
Une Voix dans la foule... 3.50

Victor-Emile Michelet
L'Espoir merveilleux... 3.50

Albert Mockel
Clartés... 3 »

Jean Moréas
Poèmes et Sylves... 3.50
Premières Poésies... 3.50
Les Stances... 3.50

Alfred Mortier
Le Temple sans Idoles... 3.50

Gabriel Mourey
Le Miroir... 3.50

Marie et Jacques Nervat
Les Rêves unis... 3.50

Julien Ochsé
Profils d'or et de cendre... 3.50

Louis Payen
Les Voiles blanches... 3.50

Edgar Poe
Poésies complètes... 3.50

François Porché
A chaque jour... 3.50
Au loin, peut-être... 3.50
Humus et Poussière... 3.50

Maurice Pottecher
Le Chemin du Repos... 3 »

Pierre Quillard
La Lyre héroïque et dolente. 3.50

Ernest Raynaud
Apothéose de Jean Moréas 1 »
La Couronne des Jours... 3.50

Hugues Rebell
Chants de la Pluie et du Soleil... 3.50

Henri de Régnier
La Cité des Eaux... 3.50
Les Jeux rustiques et divins. 3.50
Les Médailles d'Argile... 3.50
Le Miroir des Heures... 3.50
Poèmes, 1887-1892... 3.50
Premiers Poèmes... 3.50
La Sandale ailée... 3.50

Lionel des Rieux
Le Chœur des Muses... 3.50

Arthur Rimbaud
Œuvres de Jean-Arthur Rimbaud... 3.50

P.-N. Roinard
La Mort du Rêve... 3.50

Lucien Rolmer
Le Second volume des chants perdus... 3.50

Jules Romains
Un Être en marche... 3.50

Ronsard
Le Livret de Folastries... 3.50

Sainte-Beuve
Le Livre d'Amour... 3.50

Albert Samain
Le Chariot d'Or... 3.50
Aux Flancs du Vase, suivi de Polyphème et de Poèmes inachevés... 3.50
Au Jardin de l'Infante... 12 »
Au Jardin de l'Infante... 3.50

Cécile Sauvage
Tandis que la terre tourne. 3.50

Fernand Séverin
Poèmes... 3.50

Emmanuel Signoret
Poésies complètes... 3.50

Paul Souchon
La Beauté de Paris... 3.50

Henry Spiess
Chansons captives... 3.50

André Spire
Versets... 3.50
Vers les Routes absurdes.. 3.50

Laurent Tailhade
Poèmes aristophanesques.. 3.50
Poèmes élégiaques... 3.50

Archag Tchobanian
Poèmes... 3.50

Touny-Lerys
La Pâque des Roses... 3.50

R.-H. de Vandelbourg
La Chaîne des Heures... 3.50

Emile Verhaeren
Les Forces tumultueuses... 3.50
Les Heures claires... 3.50
La Multiple Splendeur... 3.50
Poèmes... 3.50
Poèmes, nouvelle série... 3.50

…, Béatrice et la Poésie
…oureuse.......... 0.75
…gues des Amateurs
…ilogues, IVe série).... 3.50
…gues. *Réflexions sur*
…vie (1895-1898)...... 3.50
…gues. *Réflexions sur*
…vie (1899-1901)...... 3.50
…gues. *Réflexions sur*
…vie (1902-1904)...... 3.50
…ique de la langue fran-
…e................ 3.50
… des Masques, *Por-*
…ts symbolistes...... 3.50
… Livre des Masques.. 3.50
…aux Dialogues des
…ateurs (Epilogues, Ve
…e)................ 3.50
…blème du Style...... 3.50
…nades littéraires (I).. 3.50
…nades littéraires (II).. 3.50
…nades littéraires (III) 3.50
…nades littéraires (IV) 3.50

…h.-M. Des Granges
…sso littéraire sous la
…auration........... 7.50

…Maurice de Guérin
…us belles pages de
…rice de Guérin...... 3 »

…Frédéric Harrison
…uskin............. 3.50

Henri Heine
…us belles pages de
…i Heine........... 3.50

…-Ferdinand Herold
…e de la Naissance, de
…e et de la Mort de la
…heureuse Vierge Ma-
…................ 6 »

…Alexandre Herzen
…hoisies........... 3.50

…obert d'Humières
…l'Empire de Grande-
…gne.............. 3.50

…Francis Jammes
…e Bernadette....... 3.50

H. Jelinek
…rature tchèque con-
…raine............. 3.50

Virgile Josz
…rd, *Mœurs du*
…Ie siècle.......... 3.50
…, *Mœurs du XVIIIe*
…................ 3.50

…Rudyard Kipling
…du Japon.......... 3.50

Paul Lafond
…Romantique....... 3.50

Laclos
…inédites........... 3.50

Jules Laforgue
…s posthumes. Por-
…e l'auteur par Théo
…ysselberghe....... 3.50

…anda Landowska
… ancienne......... 3.50

…Pierre Lasserre
…ntisme français (in-8) 7.50
…mantisme français
……………… 3.50

Marius-Ary Leblond
Leconte de Lisle......... 3.50

G. Le Cardonnel et Ch. Vellay
La Littérature contemporaine (1905)............... 3.50

Edmond Lepelletier
Histoire de la Commune de 1871. I................. 7.50
Histoire de la Commune de 1871. II................ 7.50
Paul Verlaine, sa Vie, son Œuvre................. 3.50
Emile Zola, sa Vie, son Œuvre................... 3.50

Loyson-Bridet
Mœurs des Diurnales. *Traité de Journalisme*...... 3.50

Émile Magne
L'Esthétique des Villes.... 3.50
Madame de Chatillon...... 3.50
Madame de la Suze........ 3.50
Madame de Villedieu...... 3.50
Le Plaisant Abbé de Boisrobert................ 3.50
Scarron et son milieu..... 3.50
Voiture et les origines de l'Hôtel de Rambouillet... 3.50
Voiture et les années de gloire de l'Hôtel de Rambouillet.............. 3.50

Henri Malo
Les Corsaires............ 3.50

René Martineau
Tristan Corbière.......... 3 »

Ferdinand de Martino
Anthologie de l'amour arabe 3.50

Henri Massis
La Pensée de Maurice Barrès 0.75

Masson Forestier
Autour d'un Racine ignoré. 7.50

Camille Mauclair
Jules Laforgue........... 2.50

Édouard Maynial
Casanova et son temps.... 3.50
La Vie et l'Œuvre de Guy de Maupassant.......... 3.50

Henri Mazel
Ce qu'il faut lire dans sa vie. 3.50

Jean Mélia
Les Idées de Stendhal..... 3.50
Stendhal et ses commentateurs............... 3.50
La Vie amoureuse de Stendhal................. 3.50

George Meredith
Essai sur la Comédie...... 2 »

Adrien Mithouard
Le Tourment de l'Unité.... 3.50

Albert Mockel
Emile Verhaeren.......... 2 »
Propos de Littérature..... 3 »
Un Héros: Stéphane Mallarmé................. 1 »

Jean Moréas
Esquisses et Souvenirs.... 3.50
Réflexions sur quelques Poètes................. 3.50
Variations sur la Vie et les Livres.............. 3.50

Eugène Morel
Bibliothèques, 2 vol. in-8°. 15 »

Charles Morice
Eugène Carrière.......... 3.50

Jacques Morland
Enquête sur l'Influence allemande............... 3.50

Gabriel Mourey
Le Village dans la Pinède. 3.50

Alfred de Musset
Correspondance........... 3.50
Les plus belles pages d'Alfred de Musset......... 3.50
Lettres d'amour à Aimée d'Alton................ 3.50
Œuvres complémentaires. 3.50

Napoléon
Napoléon raconté par lui-même. 2 vol. in-18..... 7 »

Gérard de Nerval
Correspondance.......... 3.50
Les plus belles pages de Gérard de Nerval......... 3.50

Alfredo Niceforo
Le Génie de l'Argot....... 3.50

Léon Paschal
Esthétique nouvelle fondée sur la psychologie du génie 7.50

Péladan
Les Idées et les Formes.... 3.50

Hubert Pernot
Anthologie populaire de la Grèce moderne......... 3.50

Edmond Pilon
Francis Jammes et le Sentiment de la Nature...... 0.75
Muses et Bourgeoises de jadis................. 3.50
Portraits tendres et pathétiques................ 3 50

Camille Piton
Paris sous Louis XV....... 3.50
Paris sous Louis XV (II)... 3.50
Paris sous Louis XV (III).. 3.50
Paris sous Louis XV (IV).. 3.50

Pierre-Paul Plan
Jean-Jacques Rousseau raconté par les gazettes de son temps............. 3.50

Georges Polti
Les trente-six situations dramatiques............ 3.50

Henri de Régnier
Discours de Réception à l'Académie française....... 1 »
Figures et Caractères..... 3.50
Sujets et Paysages........ 3.50

Rétif de la Bretonne
Les plus belles pages de Rétif de la Bretonne....... 3.50

Cardinal de Retz
Les plus belles pages du Cardinal de Retz........ 3.50

Arthur Rimbaud
Lettres de Jean-Arthur Rimbaud 3.50

André Rouveyre
Exécution secrète d'un peintre par ses confrères. 1 »

William Ritter
Etudes d'Art étranger..... 3.50

Rivarol
Les plus belles pages de Rivarol.................. 3.50

E. de Rougemont
Villiers de l'Isle-Adam..... 3.50

John Ruskin
La Bible d'Amiens........ 3.50
Sésame et les Lys.......... 3.50

Jules Sageret
Les Grands Convertis...... 3.50

Saint-Amant
Les plus belles pages de Saint-Amant............ 3 »

Saint-Evremond
Les plus belles pages de Saint-Evremond......... 3.50

Saint-Simon
Les plus belles pages de Saint-Simon............. 3.50

Sainte-Beuve
Lettres inédites à M. et Mme Juste Olivier........ 3.50

P. Saintyves
Les Reliques et les Images légendaires............. 3.50

Marcel Schwob
Spicilège.................. 3.50

Léon Séché
Alfred de Musset. I. L'Homme et l'Œuvre, les Camarades; II. Les Femmes. 2 vol.................. 7 »
Les Amitiés de Lamartine.. 3.50
Le Cénacle de Joseph Delorme, 2 vol. in-8....... 15 »
Le Cénacle de la Muse Française.................. 3.50
Delphine Gay............. 3.50
Hortense Allart de Méritens 3.50
La Jeunesse dorée sous Louis-Philippe 3.50
Lamartine (1816-1830)..... 3.50
Madame d'Arbouville...... 3.50
Sainte-Beuve. I. Son Esprit, ses Idées; II. Ses Mœurs. 2. vol................ 3.50

Alphonse Séché et Jules Bertaut
L'Évolution du Théâtre contemporain................ 3.50

Octave Séré
Musiciens français d'aujourd'hui.................. 3.50

Nahum Slousch
La Poésie lyrique hébraïque contemporaine.......... 3.50

Joseph de Smet
Lafcadio Hearn............ 3.50

Robert de Souza
La Poésie populaire et le Lyrisme sentimental...... 3.50

Stendhal
Les plus belles pages de Stendhal................ 3.50

Casimir Stryienski
Soirées du Stendhal-Club.. 3.50

Casimir Stryienski et Paul Arbelet
Soirées du Stendhal-Club (2e *série*)............... 3.50

Tallemant des Réaux
Les plus belles pages de Tallemant des Réaux.... 3.50

Archag Tchobanian
Les Trouvères arméniens.. 3.50

Teï-San
Notes sur l'Art japonais: La Peinture et la Gravure... 3.50
Notes sur l'Art japonais: La Sculpture et la Ciselure.. 3.50

Adolphe Thalas[...]
[...]thologie de l'Amour asia[...]tique....................
Le Théâtre Libre..........

Théophile
Les plus belles pages d[...] Théophile..............

Tolstoï
Vie et Œuvre, Mémoires[...] 3 vol...................

Tristan L'Hermi[...]
Les plus belles pages de Tristan L'Hermite......

Jules Troubat
Sainte-Beuve et Chamfleur[...]
La Salle à manger de Sainte-Beuve..................

Octave Uzanne
Le Célibat et l'Amour.....
Parisiennes de ce temps...

A. Van Gennep
La Question d'Homère....

Jean Variot
L'Œuvre d'Elémir Bourges[...]

E. Vigié-Lecoc[...]
La Poésie contemporaine 1884-1896..............

Léonard de Vin[...]
Textes choisis..............

Jean Viollis
Charles Guérin.............

Tancrède de Visa[...]
L'Attitude du Lyrisme con[...]temporain..................

Oscar Wilde
De Profundis, précédé d[...] Lettres écrites de la priso[...] et suivi de la Ballade de l[...] Geôle de Reading.......

Stefan Zweig
Emile Verhaeren, sa Vi[...] son Œuvre...............

Théâtre

Aurel
Pour en finir avec l'Amant. 3.50

Henry Bataille
Ton sang, précédé de la Lépreuse.................. 3.50

Paul Claudel
L'Arbre.................... 3.50
Théâtre I.................. 3.50
Théâtre II................. 3.50
Théâtre III................ 3.50
Théâtre IV................. 3.50

Marcel Collière
Les Syracusaines.......... 1 »

Édouard Dujardin
Antonia.................... 3.50

Albert Erlande
Le Titan 3.50

André Gide
Saül. Le Roi Candaule.... 3.50

Maxime Gorki
Dans les Bas-Fonds........ 3.50
Les Petits Bourgeois...... 3.50

Remy de Gourmont
Lilith, suivi de Théodat.... 3.50

Fernand Gregh
Prélude féerique........... 1 »

Gerhart Hauptmann
La Cloche engloutie....... 3.50

A.-Ferdinand Herold
Andromaque................ 1 »
L'Anneau de Çakuntalâ.... 2 »
Les Hérétiques............. 1 »
Le Jeune Dieu............. 1 »
Maisonseule............... 2 »
Sâvitri.................... 1 »
Les Sept contre Thèbes.... 1 »
Une jeune femme bien gardée 1 »

Robert d'Humières
Les Ailes closes........... 3.50

Virgile Josz et Louis [...]
Rembrandt..................

Jean Lorrain et A.-Ferdinand He[...]
Prométhée..................

Charles Van Lerbe[...]
Les Flaireurs..............
Pan.......................

Emerich Madac[...]
La Tragédie de l'Homme..

F.-T. Marinett[...]
Le Roi Bombance..........

Jean Moréas
Iphigénie, tragédie en 5 ac[...]tes.......................

Alfred Mortier [...]
La Logique du Doute......
Marius vaincu.............

Lucien Nepoty
Le Premier Glaive.........

Louis Payen
claves.................... 1 »
.... 1 »

Péladan
et le Sphinx........ 1 »
mis................ 1 »

René Peter
gédie de la Mort.... 1 »

Georges Polti
irs de Bœuf......... 3.50

Rachilde
.... 3.50

Paul Ranson
L'Abbé Prout, *Guignol pour les vieux enfants*. Préface de Georges Ancey. Illustrations de Paul Ranson 3.50

Ernest Raynaud
L'Assomption de Paul Verlaine .... 1 »

Henri de Régnier
Les Scrupules de Sganarelle 3.50

Jules Romains
L'Armée dans la Ville...... 3.50

Saint-Pol-Roux
La Dame à la faulx......... 3.50

Albert Samain
Polyphème, 2 actes......... 1 »

Paul Souchon
Le Dieu nouveau, tragédie en 3 actes.............. 1 »
Phyllis, tragédie en 5 actes 2 »
Le Tasse................. 2 »

Émile Verhaeren
Deux Drames.............. 3.50
Philippe II.............. 3.50

Philosophie — Science — Sociologie

imond Barthèlemy
s Carlyle........... 3.50

Julien Benda
rgsonisme........... 2 »

Georges Bohn
Giard et son Œu-
.... 0.75

H.-B. Brewster
païenne............. 3.50

Thomas Carlyle
choisis de Critique et
orale............... 3.50
ux Essais choisis de
que et de Morale.... 3.50
lets du Dernier Jour. 3.50
Resartus............ 3.50

Frédéric Charpin
stion religieuse. ... 3.50

ristian Cornélissen
aire, ses formes, ses
.... 0.75

ucien Corpechot
Quinton............. 0.75

Gaston Danville
tisme et Spiritisme... 0.75

J.-A. Dulaure
ivinités génératrices
Culte du Phallus). 3.50

Emerson
rces éternelles...... 3.50

Jules de Gaultier
arysme.............. 3.50
nt naissent les dog-
.... 3.50
endance de la Morale
'Indépendance des
rs.................. 3.50
ion universelle...... 3.50
t à Nietzsche........ 3.50
he et la Réforme
sophique............ 3.50
sons de l'Idéalisme. 3.50

my de Gourmont
ie de l'amour. *Essai*
l'instinct sexuel.... 3.50
ades Philosophiques. 3.50
ades Philosophiques
rie................. 3.50
ades philosophiques,
rie................. 3.50

Havelock Ellis
eur. La Périodicité
lle. L'Auto-érotisme 5

L'Impulsion sexuelle...... 5 »
L'Inversion sexuelle....... 5 »
Le Monde des Rêves...... 3.50

Helvétius
Les plus belles pages d'Helvétius.................. 3.50

P.-G. La Chesnais
La Révolution russe et ses résultats................ 0.75

Pierre Lasserre
Les Idées de Nietzsche sur la Musique.............. 3.50
La Morale de Nietzsche.... 3.50

Dr Gustave Le Bon
La Naissance et l'Evanouissement de la Matière.... 0.75

Jacques Loeb
La Fécondation chimique.. 5

Percival Lowel
Mars et ses Canaux........ 5 »

Louis Maeterlinck
Péchés primitifs.......... 3.50

Maurice Maeterlinck
Le Trésor des Humbles.... 3.50

Georges Matisse
L'Intelligence et le Cerveau. 0.75

D. Mérejkowsky
Le Tsar et la Révolution... 3.50

Raymond Meunier
Le Végétarisme........... 0.75

Stanislas Meunier
Les Harmonies de l'Evolution terrestre........... 0.75

Multatuli
Pages choisies............ 3.50

Frédéric Nietzsche
Ainsi parlait Zarathoustra.. 3.50
Aurore.................... 3.50
Considérations inactuelles.. 3.50
Le Crépuscule des Idoles, le Cas Wagner, Nietzsche contre Wagner, l'Antéchrist................. 3.50
Ecce Homo................ 3.50
Le Gai savoir............. 3.50
La Généalogie de la Morale. 3.50
Humain, trop Humain (1re partie).................. 3.50
L'Origine de la Tragédie... 3.50
Pages choisies............ 3.50
Par delà le bien et le mal.. 3.50
La Volonté de Puissance, 2 volumes............... 7 »

Le Voyageur et son Ombre (*Humain, trop Humain*, 2e partie)............... 3.50

Georges Palante
La Philosophie du Bovarysme................. 0.75

Péladan
Supplique à S. S. le Pape Pie X pour la réforme des canons en matière de divorce................ 1 »

Edmond Picard
Gustave Le Bon et son Œuvre.................... 0.75

Etienne Rabaud
Le Génie et les théories de M. Lombroso............ 0.75

Marcel Réja
L'Art chez les fous........ 3.50

Claire Richter
Nietzsche et les Théories biologiques contemporaines.................... 3.50

Jules Sageret
Henri Poincaré........... 0.75
Paradis laïques........... 3.50

Sénancour
De l'Amour............... 3 »

Carl Siger
Essai sur la Colonisation... 3.50

Léon Tolstoï
Dernières Paroles......... 3.50

L.-L. Trouessart
Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire.................. 0.75

A. Van Gennep
La Question d'Homère..... 0.75
Religions, Mœurs et Légendes................... 3.50
Religions, Mœurs et Légendes. 2e série........... 3.50
Religions, Mœurs et Légendes, 3e série.......... 3.50
Religions, Mœurs et Légendes, 4e série.......... 3.50

H.-G. Wells
Anticipations............. 3.50
La Découverte de l'Avenir. 1 »
Une Utopie moderne....... 3.50

Collection de Romans

Claire Albane
L'Amour tout simple...... 3.50

Anonyme
Lettres d'amour d'une Anglaise...... 3.50

Aurel
Les Jeux de la Flamme...... 3.50

Marcel Batilliat
La Beauté...... 3.50
Chair mystique...... 3.50
La Joie...... 3.50
La Vendée-aux-Genêts...... 3.50
Versailles-aux-Fantômes...... 3.50

Maurice Beaubourg
Dieu ou pas Dieu...... 3.50
La rue Amoureuse...... 3.50

Aloysius Bertrand
Gaspard de la Nuit...... 3.50

Alia Berzeff
Tamara...... 3.50

J.-W. Bienstock et Dr A. Skarvan
Au Pied de l'Echafaud...... 3.50

Léon Bloy
La Femme pauvre...... 3.50

R.-Gaston Charles
La Danseuse nue et la Dame à la Licorne...... 3.50

Judith Cladel
Confessions d'une Amante. 3.50

Mrs W.-K. Clifford
Lettres d'amour d'une Femme du monde...... 3.50

Joseph Conrad
L'Agent secret...... 3.50
Le Nègre du « Narcisse »...... 3.50

J.-A. Coulangheon
Le Béguin de Gô...... 3.50
L'Inversion sentimentale...... 3.50
Les Jeux de la Préfecture...... 3.50

Stephen Crane
La Conquête du Courage...... 3.50

Gaston Danville
L'Amour Magicien...... 3.50
Contes d'Au-delà...... 6 »
Le Parfum de volupté...... 3.50
Les Reflets du Miroir...... 3.50

Jacques Daurelle
La Troisième Héloïse...... 3.50

Albert Delacour
L'Evangile de Jacques Clément...... 3.50
Le Pape rouge...... 3.50
Le Roy...... 3.50

Louis Delattre
La Loi de Péché...... 3.50

Grazia Deledda
Les Tentations...... 3.50

Charles Demange
Le Livre de Désir...... 2 »

Eugène Demolder
L'Arche de M. Cheunus...... 2 »
Le Jardinier de la Pompadour...... 3.50
Les Patins de la Reine de Hollande...... 3.50
La Route d'Emeraude...... 3.50

Charles Derennes
L'Amour fessé...... 3.50
Le Peuple du Pôle...... 3.50

Dostoievski
Carnet d'un Inconnu...... 3.50
Le Double...... 3.50

Édouard Ducoté
Aventures...... 3.50

Édouard Dujardin
L'Initiation au Péché et à l'Amour...... 3.50
Les Lauriers sont coupés...... 3.50

Louis Dumur
Le Centenaire de Jean-Jacques...... 3.50
Un Coco de génie...... 3.50
L'Ecole du Dimanche...... 3.50
Pauline ou la liberté de l'amour...... 3.50
Les trois demoiselles du père Maire...... 3.50

Georges Eekhoud
L'Autre Vue...... 3.50
Le Cycle patibulaire...... 2.50
Escal-Vigor...... 3.50
La Faneuse d'amour...... 3.50
Mes Communions...... 3.50

Albert Erlande
Jolie Personne...... 3.50
Le Paradis des Vierges sages...... 3.50

Laurent Evrard
Le Danger...... 3.50
Une Leçon de Vie...... 3.50

Gabriel Faure
La Dernière Journée de Sapphô...... 3.50

André Fontainas
L'Indécis...... 3.50
L'Ornement de la Solitude. 2 »

André Gide
L'Immoraliste...... 3.50
Les Nourritures Terrestres. 3.50
La Porte étroite...... 3.50
Le Prométhée mal enchaîné 2 »
Le Voyage d'Urien, suivi de Paludes...... 3.50

A. Gilbert de Voisins
La Petite Angoisse...... 3.50

Ginko et Biloba
Le Voluptueux Voyage ou les Pèlerines de Venise. 3.50

Maxime Gorki
L'Angoisse...... 3.50
L'Annonciateur de la Tempête...... 3.50
Les Déchus...... 3.50
Les Vagabonds...... 3.50
Varenka Olessova...... 3.50

Jean de Gourmont
La Toison d'Or...... 3.50

Remy de Gourmo[nt]
Les Chevaux de Diomède......
Un Cœur virginal......
Couleurs......
Histoires magiques......
Une Nuit au Luxembourg......
D'un Pays lointain......
Le Pèlerin du Silence......
Sixtine......
Le Songe d'une femme......

Thomas Hardy
Barbara......

Frank Harris
Montès le Matador......

Lafcadio Hearn
Chita......
Feuilles éparses......
Kotto......
Kwaïdan......
La Lumière vient de l'Orient......

A.-Ferdinand Her[old]
L'Abbaye de Sainte-Aphrodise......
Les Contes du Vampire......

Maurice Hewlett
Amours charmantes et cruelles......

Charles-Henry Hirs[ch]
La Possession......
La Vierge aux tulipes......

Edmond Jaloux
L'Agonie de l'Amour......
L'Ecole des Mariages......
Le Jeune Homme au Masque
Les Sangsues......

Francis Jammes
Almaïde d'Etremont......
Pensée des Jardins......
Pomme d'Anis......
Le Roman du Lièvre......

Alfred Jarry
Les Jours et les Nuits......

Lucien Jean
Parmi les Hommes......

Albert Juhellé
La Crise virile......

Gustave Kahn
Le Conte de l'Or et du Silence......

Rudyard Kipling
Actions et Réactions......
Les Bâtisseurs de Ponts......
Le Chat Maltais......
L'Histoire des Gadsby......
L'Homme qui voulut être ro[i]
Kim......
Le Livre de la Jungle......
Le Second Livre de la Jungle......
La plus belle Histoire du monde......
Le Retour d'Imray......
Stalky et Cie......
Sur le Mur de la Ville......

Hubert Krains

rs rustiques........ 3.50
in noir.............. 3.50

Marie Krysinska

rce du Désir........ 3 50

Laclos

Liaisons dangereuses
ition collationnée sur
manuscrit).......... 3.50

Lacoin de Villemorin. et Dr Khalil-Khan

rdin des Délices...... 3.50

Jules Laforgue

ités légendaires, sui-
des *Deux Pigeons*. 3.50

Enrique Larreta

ire de don Ramire... 3.50

Pierre Lasserre

de Sauvelade........ 2 »

Paul Léautaud

it Ami.............. 3.50

orges Le Cardonnel

utiens de l'Ordre.... 3.50

amille Lemonnier

ite Femme de la Mer 3.50

Jean Lorrain

pour lire à la chan-
.... 2 »

Henri Malo

ssieurs du Cabinet.. 3.50
uphins du jour..... 3.50
rprises du Bachelier
iccio.............. 3.50

Raymond Marival

'Ambre............ 3.50
Mœurs kabyles... 3.50

Max-Anély

mémoriaux......... 3.50

Charles Merki

d'Été............. 3.50

Albert Mockel

pour les Enfants d'hier 3.50

Jean Moréas

de la Vieille France. 3.50

Eugène Morel

rs................ 2 »

lain Morsang et Jean Beslière

tte............... 3.50

e et Jacques Nervat

androt............ 3.50

Novalis

Ofterdingen....... 3.50

Julien Ochsé

lle............... 3.50

Walter Pater

Imaginaires...... 3.50

Péladan

ne............... 3.50
et Vanité......... 3.50
e noir............ 3.50
e et Pérégrin..... 3.50

Louis Pergaud

il à Margot 3.50
nche du Corbeau.. 3.50

erre de Querlon

de Vermeil....... 3.50
lle des champs.... 3.50

Les Joues d'Hélène........ 3.50
La Liaison fâcheuse........ 3.50
La Maison de la Petite Livia 3.50

Pierre de Querlon et Charles Verrier

Les Amours de Leucippe et de Clitophon............ 3.50

Pierre Quillard

Les Mimes d'Hérondas..... 2 »

Thomas de Quincey

De l'Assassinat considéré comme un des Beaux-Arts 3.50

Rachilde

Contes et Nouvelles....... 3.50
Le Dessous............... 3.50
L'Heure sexuelle.......... 3.50
Les Hors nature........... 3.50
L'Imitation de la Mort..... 3.50
La Jongleuse.............. 3.50
Le Meneur de Louves..... 3.50
La Sanglante Ironie....... 3.50
Son Printemps............ 3.50
La Tour d'Amour.......... 3.50

Hugues Rebell

Le Diable est à table...... 3.50

Henri de Régnier

Les Amants Singuliers.... 3.50
L'Amphisbène 3.50
Le Bon Plaisir............ 3.50
La Canne de Jaspe........ 3.50
Couleur du Temps......... 3.50
La Double Maîtresse....... 3.50
La Flambée............... 3.50
Le Mariage de Minuit..... 3.50
Le Passé vivant.......... 3.50
La Peur de l'Amour....... 3.50
Les Rencontres de M. de Bréot.............. 3.50
Les Vacances d'un Jeune Homme sage.......... 3.50

Jules Renard

Le Vigneron dans sa Vigne. 3.50

Maurice Renard

Le Docteur Lerne, sous-dieu 3.50
Le Voyage Immobile....... 3.50

William Ritter

Fillette slovaque.......... 3.50
Leurs Lys et leurs Roses... 3.50
La Passante des Quatre Saisons.................. 3.50

Jean Rodes

Adolescents............... 3.50

Lucien Rolmer

Madame Fornoul et ses Héritiers................ 2 »

Gabrielle Rosenthal

L'Éveil.................. 2 »

J.-H. Rosny

Les Xipéhuz.............. 2 »

Eugène Rouart

La Villa sans Maître...... 3.50

Saint-Pol-Roux

De la Colombe au Corbeau par le Paon............ 3.50
Les Féeries intérieures..... 3.50
La Rose et les Epines du Chemin............... 3.50

Albert Samain

Contes.................. 3.50

Robert Scheffer

Les Frissonnantes......... 3.50
Les Loisirs de Berthe Livoire 3.50
Le Péché mutuel.......... 3.50

Marcel Schwob

La Lampe de Psyché...... 3.50

Emile Sicard

Les Marchands........... 3.50

R.-L. Stevenson

La Flèche noire.......... 3.50

Ivan Strannik

L'Appel de l'Eau.......... 3.50

Auguste Strindberg

Axel Borg............... 3.50
Inferno................. 3.50

Jean de Tinan

Aimienne ou le Détournement de mineure....... 3.50
L'Exemple de Ninon de Lenclos amoureuse......... 3.50
Penses-tu réussir?........ 3.50

P.-J. Toulet

Mon amie Nane........... 3.50
Les Tendres Ménages...... 3.50

Mark Twain

Le Capitaine Tempête...... 3.50
Contes choisis............ 3.50
Exploits de Tom Sawyer detective et autres nouvelles................ 3.50
Le Legs de 30000 dollars. 3.50
Un Pari de Milliardaires... 3.50
Les Peterkins............ 3.50
Plus fort que Sherlock Holmès.................. 3.50
Le Prétendant américain... 3.50

Arnold Van Gennep

Les Demi-Savants........ 3.50

Eugène Vernon

Gisèle Chevreuse.......... 3.50

Villiers de l'Isle-Adam

Derniers Contes.......... 3.50

Jean Viollis

Petit Cœur.............. 2 »

H.-G. Wells

L'Amour et M. Lewisham.. 3.50
Anne Véronique.......... 3.50
Au Temps de la Comète.... 3.50
La Burlesque Equipée du Cycliste............... 3.50
Douze Histoires et un Rêve. 3.50
Effrois et Fantasmagories.. 3.50
La Guerre dans les airs... 3.50
La Guerre des Mondes..... 3.50
L'Histoire de M. Polly..... 3.50
Une Histoire des Temps à venir................ 3.50
L'Ile du Docteur Moreau.. 3.50
La Machine à explorer le Temps............... 3.5
La Merveilleuse Visite..... 3.50
Miss Waters............. 3.50
Les Pirates de la Mer..... 3.50
Place aux Géants........ 3.50
Les Premiers Hommes dans la Lune............... 3.50
Quand le dormeur s'éveillera 3.50

Willy et Colette Willy

Claudine en ménage....... 3.50

Colette Willy

La Retraite sentimentale... 3.50
Sept Dialogues de Bêtes... 3.50

MERCVRE DE FRANCE

26, RVE DE CONDÉ. — PARIS

Vingt-troisième année

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

Le *Mercure de France* occupe dans la presse du monde entier une p unique : il est établi sur un plan très différent de ce qu'on a coutume d peler une revue, et cependant plus que tout autre périodique il est la c que signifie ce mot. Alors que les autres publications ne sont, à propren dire, que des recueils peu variés et d'une utilité contestable, puisque ce qu'elles impriment paraît le lendemain en volumes, il garde une ir préciable valeur documentaire, car les deux tiers au moins des mati qu'on y voit ne seront jamais réimprimées. Et comme il est attentif à ce qui se passe, à l'étranger aussi bien qu'en France, dans presque tou domaines, et qu'aucun événement de quelque importance ne lui écha il présente un caractère encyclopédique du plus haut intérêt. Il fait outre une large place aux œuvres d'imagination. D'ailleurs, pour juge son abondance et de sa diversité, il suffit de parcourir quelques-uns d sommaires et la liste des chroniques de sa « Revue de la Quinzaine » (la couverture du présent volume).

La liberté d'esprit du *Mercure de France*, qui ne demande à ses ré teurs que du savoir et du talent, est trop connue pour que nous y insistio les opinions les plus contradictoires s'y rencontrent.

Il n'est peut-être pas négligeable de signaler qu'il est celui des gra périodiques français qui coûte le moins cher.

Nous envoyons gratuitement à toute personne qui nous en fait la dema un spécimen du *Mercure de France*.

Poitiers. — Imp. G. Roy, 7, rue Victor-Hugo.

